Dans ce numéro un hors-texte en couleurs : Marius EYNARD

N° 266. — 6e Année
(Tous les Vendredis)

16 Octobre 1903
40 centimes

LA VIE AU GRAND AIR

S. M. Victor-Emmanuel III, en automobile

Pierre Lafitte & Cie
Editeurs de *Femina*, de *Musica*
et de la *Vie au Grand Air*.
9, avenue de l'Opéra, Paris

ABONNEMENTS
France ..... 16 fr.
Etranger ..... 20 fr.
Téléph. Réd. 280-56 Adm. 280-52

Le Roi d'Italie Sportsman — Bordeaux-Paris Pédestre

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

KODAK

LA PHOTOGRAPHIE SIMPLIFIÉE.

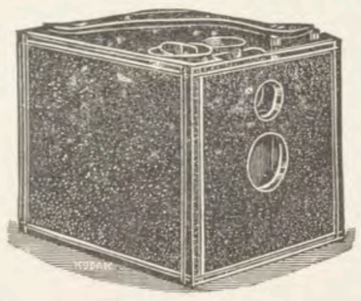
LE BULL'S-EYE

UN MERVEILLEUX APPAREIL TOUJOURS PRÊT

LE BULL'S-EYE KODAK N° 4
A MISE AU POINT VARIABLE
ET DONNANT DES CLICHÉS
10 × 12 ½

63 frs AVEC UN MANUEL ILLUSTRÉ

Envoi franco du Catalogue (1) et du Règlement du Concours Kodak



Nº 2
POUR CLICHÉS 9×9 c/m
FOYER FIXE

41 frs 75

Envoi franco du Catalogue (1) et du Règlement du Concours Kodak

EN VENTE CHEZ

PARIS
5, Avenue de l'Opéra
4, Place Vendôme

EASTMAN KODAK
et dans toutes les bonnes maisons de fournitures photographiques.
REFUSEZ TOUTES LES IMITATIONS

LYON
26 et 28, Rue de la République

KODAK ▲ KODAK ▲ KODAK ▲ KODAK

VOITURES LÉGÈRES

Georges Richard-Brasier

Demander le Catalogue 1903
à la Société des Établissements
Georges RICHARD
23, av. de la Grande-Armée
PARIS

SUSPENSOIR MILLERET
élastique sans sous-cuisses, 2 fr. 50
pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS.
BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES.
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) Cigarettes ou Poudre **ESPIC**

PRENEZ GARDE, Mad

vous commencez à grossir, et grossir, vieillir. Prenez donc tous les jours dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, *et votre restera ou redeviendra svelte. — Le fla 50 dragées est expédié franco par le* **LABORAT** 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT GE
— Avoir soin de bien spécifier : **Thyroïdine Bout**

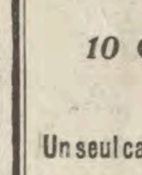
AUTOMOBILES
ET CYCLES
de toutes marques

MORS
CLÉMENT
G. RICHARD

L'AUTO GÉNÉRALE
Ancien Établissement J. SALLERON

Tél. 57
— 41 —
Rue St-Ferdina
(Avenue de la Grande-Armée)

ACCESSOIRES
RÉPARATION



Fabrique d'HORLOGERIE soignée et BIJOU
A. LOISEAU & Cie, à Besanç
— Envoi gratis et franco des Catalogues illu
Exposition Univle, PARIS 1900. MEDAILL

L'EMBROCATION ATHLÉTIQUE DE MÉRÉ

Fortifie les nerfs ; assouplit les muscles ; repose et délasse les membres.
Complément indispensable du massage.
Son emploi chasse les rhumatismes, éloigne les douleurs, guérit les foulures, entorses, efforts contusions, etc. etc.

le flacon Franco Poste **2f.10** contre Mandat Poste

3 flacons Franco Gare **5f.** ou domicile **5f.25**

MÉRÉ de CHANTILLY, PHARMACIEN.
31 Faubourg Bourgogne, Orléans

LES CÉLÈBRES VOITURES & MOTEURS MERCÉDÈS

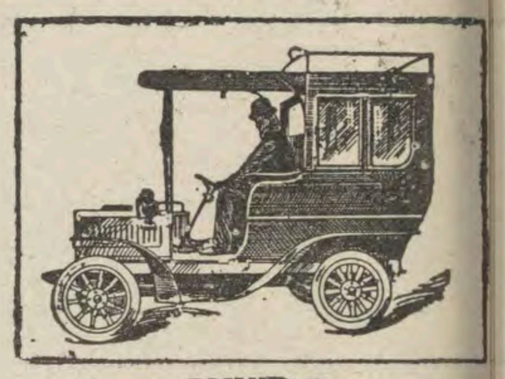
Se font dans les types suivants :

20-24 CHEVAUX
28-32 CHEVAUX
40 CHEVAUX
60 CHEVAUX
90 CHEVAUX

Se méfier des Contrefaçons

C.-L. CHARLEY
71, Av. des Champs-Élysées, Paris
Adresse Télégraphique : AMCHARLEY, concessionnaire exclusif. Téléphone : 549-77

AUTOMOBILES
TONY HUBER



OMNIBUS
Châssis 6, 8, 11, 14 et 20 chevaux. Transmissio cardan ou à chaînes. Prise directe en grande vite
USINES :
56, r. du Vieux Pont de Sèvres, BILLANCOU

MOTO-NAPHTA
ESSENCE SPÉCIALE
POUR AUTOMOBILES
en Bidons de 5 et 10 litres
DANS TOUTE LA FRANCE

"The NATURAL FOOD Co", Niagara Falls. U. S. A.

TRISCUIT
For Every Meal Every Day
Pain de Suralimentation
contre L'OBÉSITÉ
spécial pour débilités, enfants, dyspeptiques
BAKED BY ELECTRICITY

DÉPÔT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE · 28, Rue Joubert, PARIS.

Société Anonyme des Automob
MOTOBLO
Châssis 1903
10 Chevaux — 2 Cylindres
6000 francs
Un seul carter, Attaque directe, 8 engrenages en t
102, Rue des Vivants, 102
BORDEAUX-LA BASTID

SANTAL MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.
113, faub. St-Honoré, Paris

Envoi Franco du Catalogue contenant 422 Fig.

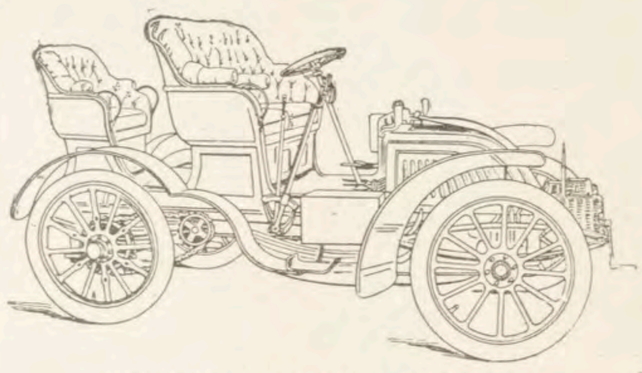
PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.
Fournisseur des Hôpitaux
10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS
(Près l'École de Médecine).

L'Appareil PHOTO **JOUGLA**
5, Rue de Rivoli

SINNOX
se charge en **PLEIN JOUR** *avec la Boîte de Plaques elle-même.*

Ernest LOSTE 37, RUE BRUNEL —(Téléph. 557-43)—
Livre des Voitures CLEMENT
2 & 4 CYLINDRES

NOUILLES ET MACARONIS FRAIS AUX ŒUFS
BISCUITS
SCAPINI
MAISON PRINCIPALE
38, Bd de Strasbourg, PARIS



SPIDER ROI DES BELGES

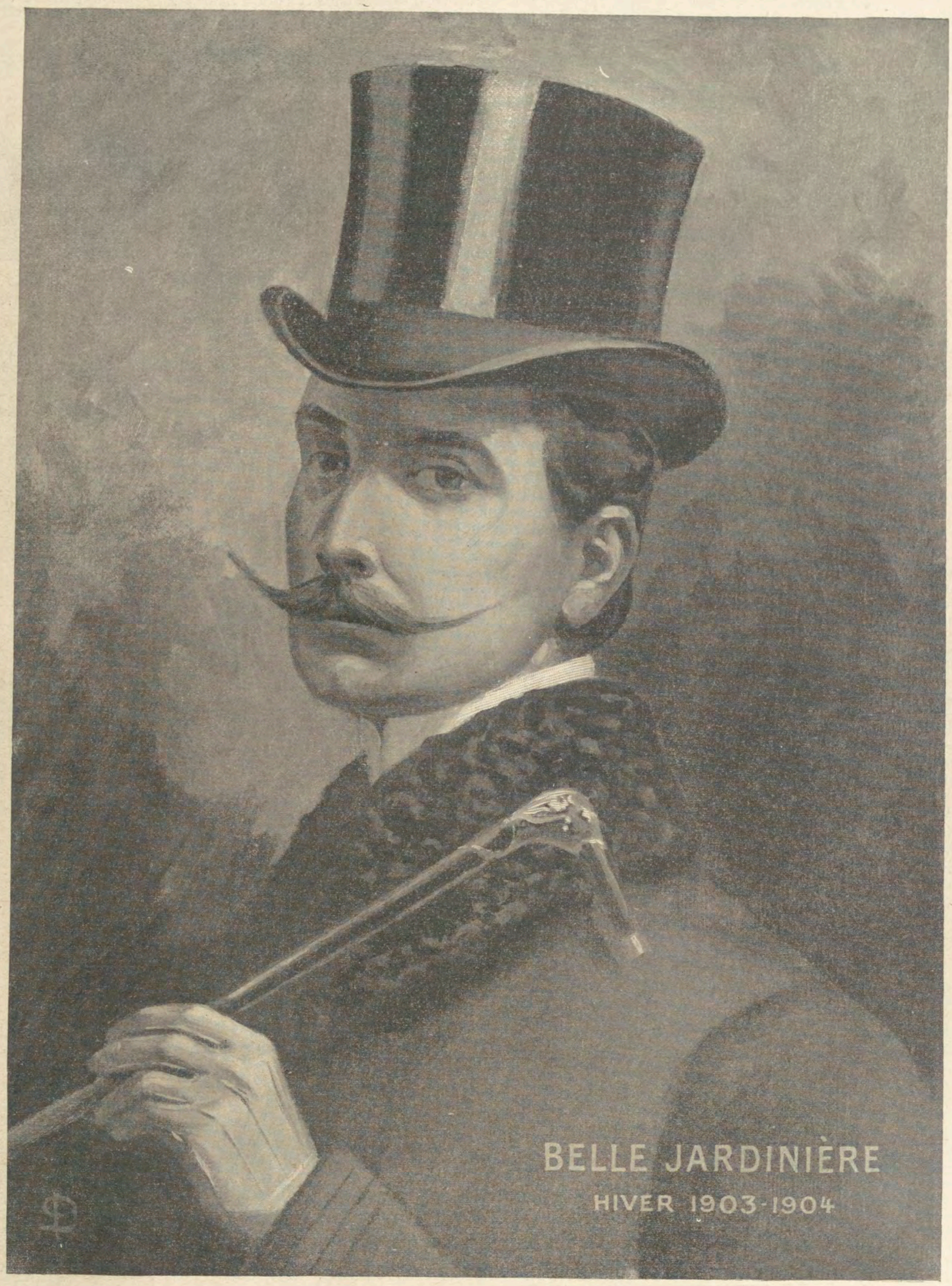
A. VEDRINE & Cie
Carrossiers
COURBEVOIE
(Seine)
Téléphone : 562-62

PNEU
CONTINENTA
GAGNANT LA COUPE
GORDON-BENNETT
18, RUE BRUNEL, PARIS

Afin d'être mieux servis recommandez-vous de la *Vie au Grand Air* en écrivant aux annonciers ou en allant faire vos achats.

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, Paris. — Entrée nouvelle : 4, rue Boucher



Vêtements pour Hommes -- Jeunes Gens et Enfants
Dames et Fillettes

Demander les trois Catalogues de luxe qui viennent de paraître

SEULES SUCCURSALES : Paris, 1, place Clichy, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Angers, Lille, Saintes

Afin d'être mieux servis recommandez-vous de la *Vie au Grand Air* en écrivant aux annonciers ou en allant faire vos achats.

AUTOUR DES SPORTS

NOTRE HORS-TEXTE

MARIUS EYNARD. — Marius Eynard, dont nous publions aujourd'hui la photographie en hors-texte, est le promoteur de la réunion au profit des soldats organisée dimanche dernier à Buffalo et dont nous parlons plus loin. Ce n'est pas seulement à ce titre que nous le présentons à nos lecteurs. Marius Eynard est, en effet, le détenteur actuel du record du monde pour le lancement du disque avec la distance de 43 m. 21. Cette extraordinaire performance a été accomplie au mois de mai dernier au Racing Club de France. Le précédent record appartenait à l'Autrichien Janda avec 39 m. 20, depuis 1900. Sportsman dans toute l'acception du terme, Marius Eynard est une des figures les plus connues et les plus sympathiques du monde athlétique, de même qu'un des plus fameux champions du Racing Club de France

L'AUTOMOBILE A L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS

L'industrie automobile française sera largement représentée, l'année prochaine, à l'Exposition Universelle qui doit se tenir à Saint-Louis. C'est avec plaisir que nous avons enregistré la nomination de M. Jeantaud comme rapporteur général de cette section. C'est un choix particulièrement heureux puisque M. Jantaud, créateur de la voiture électrique, occupe dans l'industrie automobile française une place prépondérante, et qu'il est d'autre part président de l'Association Générale Automobile, vice-président de la Chambre syndicale de l'automobile et qu'il a rempli à l'Exposition de 1900 les fonctions de commissaire de la Section automobile. Nous ne pouvons donc qu'applaudir à ce choix.

M. Jeantaud
Rapporteur général de la Section automobile française à l'Exposition de Saint-Louis.

LE PRIX GLADIATEUR AU BOIS DE BOULOGNE

Il a plu au Bois depuis la première a la dernière course, à certains moments c'était un vrai déluge, et c'est à peine si l'on pouvait distinguer les chevaux ailleurs que dans la ligne droite. Le gros morceau du programme était le Prix Gladiateur, cette classique épreuve qui se disputa sur 6.200 mètres. Amer Picon a renouvelé son succès de l'an dernier, en enlevant cette belle épreuve très facilement sur Tigre, Fanion, Maximum et son compagnon d'écurie Passaro, car Arizona n'a point achevé le parcours. Avant lui, Tenebreuse, Aquarium et Elf avaient remporté, deux années consécutives, la terrible épreuve de Longchamp, rendue plus terrible encore cette année, car le terrain était détrempé à tel point que dans certains endroits c'était un véritable marécage. Le fils du Sagittaire est un stayer absolument exceptionnel, et c'est certainement lui qui est rentré le plus frais. L'an dernier, il eut raison de La Camargo sur les 5.000 mètres du prix Raimbow, cette fois il a eu l'honneur de battre Maximum.

La rentrée d'Amer Picon
Par Le Sagittaire et Ambroisie, au comte de Ganay; entraîneur, Barker; jockey, Rigby. Vainqueur du Prix Gladiateur, 30.000 fr., 6.200 m.

LES CHAMPIONNATS DE L'EURE

Les Championnats cyclistes professionnels et amateurs de l'Eure disputés sur 100 kilomètres et organisés par l'Union Vélocipédique Conchoise ont obtenu, cette année encore, le plus vif succès. Sur les trente concurrents des deux catégories qui s'étaient mis en ligne, seize ont terminé le parcours dans le temps réglementaire de cinq heures. C'est l'excellent amateur Gautier, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, qui s'est adjugé la première place.

Gautier
Champion de l'Eure, amateurs.

UNE COURSE DES TOUT-PETITS A TARBES

Le Club des Tout-Petits, qui compte aujourd'hui à Paris tant d'adeptes, obtient également en province un très vif succès. De tous côtés, en effet, se disputent des courses exclusivement réservées à ces jeunes du sport, et tout dernièrement encore, nous eûmes à Tarbes un championnat de Tout-Petits sans entraîneurs que gagna de magistrale façon Doléac, après avoir couvert les 37 kilomètres du dur parcours dans le temps excellent de 1 h. 17 m. Voilà un excellent début.

Doléac
Champion des Tout-Petits, à Tarbes.

LE PRIX BOTTIAU

Cette intéressante épreuve qui porte le nom de son donateur, consul de l'U. V. F. à Champigny, s'est disputée dimanche dernier sur le parcours Champigny-Coubert et retour; trente-cinq partants sur quarante-cinq engagés sont venus se ranger sous les ordres du starter, malgré la pluie et les routes détrempées. La victoire est revenue à Sutton qui a couvert la distance en 1 h. 31 m. Derrière lui, Lesou s'est classé second à trois longueurs et Dupont, troisième en 1 h. 34 m. 18 s.; 4. Foix, à deux longueurs; 5. Perini, 6. Cassi, 7. Boucher, 8. Pagliero, 9. Nickler, 10. Champion, 11. Dobet, 12. Morel, etc.

Sutton
Vainqueur du Prix Bottiau.

LES CHAMPIONNATS PÉDESTRES DU CLUB CYCLISTE ET ATHLÉTIQUE MONTMARTROIS

C'est devant une assez nombreuse assistance que le Club Cycliste et Athlétique Montmartrois a fait courir dimanche dernier, au vélodrome du Parc des Princes, ses championnats pédestres. Le 100 mètres est revenu à Martin et le 5.000 mètres à Martin également, battant dans cet ordre Laurent, Choquel et Uhlmann.

Le départ du Championnat pédestre 5.000 mètres du Club Cycliste et Athlétique Montmartrois

LA LUTTE CONTRE LA POUSSIÈRE

On a suivi avec intérêt les différentes expériences de goudronnage des routes entreprises ces temps derniers dans différentes régions. A son tour, le Comité du Littoral, sur l'initiative du docteur Guglielminetti, vient d'avoir l'heureuse idée de faire expérimenter le goudronnage de la Promenade des Anglais, à Nice. Les résultats obtenus ont été excellents et cela, à la grande satisfaction de tous ceux qui habitent ou ont l'habitude de se donner rendez-vous sur cette coquette promenade.

Le goudronnage de la Promenade des Anglais, a Nice

LE MARATHON DES ALPES

Merveilleusement installé dans le parc Lesdiguières sur cette superbe allée qu'est le cours St-André, bien connu de tous les touristes qui villégiaturent en Dauphiné, le nouveau vélodrome de Grenoble est maintenant le rendez-vous de tous les sportsmen de la région. Inauguré il y a quinze jours, l'Union Cycliste Grenobloise et le Cercle Sportif Grenoblois y ont fait disputer dimanche dernier, entre autres courses, une importante épreuve pédestre dite le « Marathon des Alpes », 26 kilomètres.

Le challenge du C. S. G. est revenu cette année à l'Union Pédestre de Plaimpalais, de Genève, battant d'un point, 11 à 12, le Foot-Ball-Club de Lyon, second devant le Stade Grenoblois.

Cagnon et Thorin
du Foot-Ball-Club de Lyon arrivent ensemble dans le « Marathon des Alpes ».

LE JOCKEY BELHOUSE

Le tout jeune apprenti jockey Belhouse vient d'accomplir une performance peu ordinaire. Au commencement de la saison, il remportait sa première victoire, et l'autre jour, à Saint-Cloud, il amenait au poteau — avec une maestria digne des meilleurs jockeys — son trente et unième vainqueur. Cette victoire — sur Uzès, à M. Wysocki — lui enlève désormais le droit à la décharge de cinq livres accordée par le Code des courses à l'apprenti n'ayant pas gagné plus de trente courses. Mais Belhouse restera toujours qualifié apprenti au même titre que Ch. Childs, Lucien Robert ou Parfrement, qui peuvent continuer à monter dans les épreuves réservées aux apprentis (sauf exclusions spéciales).

Belhouse a fait preuve dans toutes les épreuves dans lesquelles il a monté d'excellentes qualités de jockey, montrant toujours beaucoup de tact et de finesse de coup d'œil. Son entraîneur W. Flatman peut être satisfait de son élève, et un peu du succès de l'élève rejaillit sur le maître.

Le jockey Belhouse

LE CONCOURS HIPPIQUE D'ORAN

Un important concours hippique vient d'avoir lieu à Oran. A côté des épreuves spéciales, le programme comprenait des courses pour pur sang anglais, anglo-arabes, arabes, barbes et arabes-barbes.

Le lauréat de la prime des poulains au concours hippique d'Oran

De nombreuses primes furent accordées aux éleveurs de la région; les propriétaires-éleveurs avaient présenté 16 poulains et pouliches de 2 et 3 ans, et 14 poulinières suitées. Les primes suivantes ont été attribuées par ordre de classement :

Poulains et pouliches : M. Lamur, d'Oran, 300 fr.; M. Bal, de Saint-Cloud, 200 fr.

Juments poulinières suitées : 1er prix : M. Chanson, de Boa Sfer; 2e prix : M. Lamur, d'Oran, 100 fr.

LE BREVET MILITAIRE DE L'U. V. F. A NIMES

Dimanche dernier, s'est disputée sur le parcours Nîmes-Avignon et retour la course de 100 kilomètres sans entraîneurs pour l'obtention du brevet militaire de l'Union Vélocipédique de France. La victoire est revenue à Montellier-Victorin, de Nîmes, qui a couvert le parcours en 2 h. 56 m. Derrière lui, Astor, de Beaucaire, s'est classé second en 2 h. 58 m. Ce sont là de fort jolies performances qui font honneur aux excellents amateurs de cette région.

Montellier-Victorin
Vainqueur du Brevet militaire de l'U. V. F., à Nimes.

LE SPORTING-CLUB DE MARSEILLE AU PARC BORELY

Gros succès pour la réunion pédestre inter clubs organisée dimanche dernier au Parc Borély par le Sporting-Club de Marseille, une des plus vaillantes sociétés de la région. Parmi les épreuves figurant au programme de cette réunion, citons le Critérium de fond disputé sur 17 kilomètres et gagné par Brunaux, du Sporting-Club de Marseille, en 1 h. 8 m. 4 s., et le Prix de Provence, 200 mètres plats, gagné par Gilly, de l'Olympique de Marseille, en 25 secondes.

Gilly
Vainqueur du Prix de Provence.

Brunaux
Vainqueur du Critérium de fond.

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS. . . . 16 fr.
ETRANGER. . . . . 20 fr.

16 Octobre 1903. — N° 266

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1er Arrt)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE . . . . . 600 fr.
ENCARTAGE . . . . . 500 fr.

LES MIDINETTES A L'ENTRAINEMENT

Depuis qu'a été annoncée la Marche des Midinettes, les Parisiens ne sont pas peu étonnés de rencontrer, matin et soir, au long des grandes avenues, ou au travers des places de la Capitale, des petites ouvrières s'entrainant à marcher vite et longtemps. Elles sont en cheveux et jupes courtes, deux, trois, quatre ensemble, s'appliquant à perfectionner leur marche et à "gagner en vitesse", absolument comme des coureurs de profession. L'amusante photographie que nous reproduisons ici a été prise, place du Carrousel, un des lieux d'entrainement les plus affectionnés des Midinettes.

(Voir l'article page 762.)

ENTRE NOUS

Notre grand Concours de 1904

Ne manquez pas de mettre soigneusement de côté la Vie au Grand Air, *afin de pouvoir découper les « bons » pour prendre part, en 1904, à notre grand Concours, doté de 20.000 francs de prix, dont*

UNE VOITURE AUTOMOBILE

Rappelons que l'on pourra envoyer autant de solutions qu'on aura de séries de 10 bons. Le lecteur qui aura gardé les 40 bons aura donc quatre fois plus de chances que celui qui n'aura que 10 bons

NOTRE SALLE D'EXPOSITION

Il y a foule tous les jours dans notre *Salle d'Exposition*, au 9, avenue de l'Opéra, au rez-de-chaussée.

On y vient examiner :

Les gravures de la *Vie au Grand Air*, de *Femina* et de *Musica ;* les livres pratiques concernant le sport; les cartons relieurs pour nos trois revues et les collections reliées de nos trois publications ; de nombreuses séries de cartes postales les plus curieuses, les plus intéressantes et les plus nouvelles.

On peut y déposer les demandes d'abonnement et prendre connaissance des nombreuses primes sportives ou féminines offertes aux abonnés de nos trois publications.

Entrée libre pour nos abonnés et lecteurs.

Aux Organisateurs de Réunions Sportives

Nous informons les organisateurs de manifestations sportives concernant les sports, tels que le tir, la gymnastique, l'alpinisme, la colombophilie, la tauromachie, les jeux régionaux et locaux, la chasse, la pêche, etc., que nous comptons donner une certaine extension à ces sports dans nos colonnes.

Que l'on nous adresse donc de jolies photographies sur ces sujets si intéressants, que l'on y joigne quelques mots d'explication et une légende détaillée, et on fera plaisir à la Vie au Grand Air *tout en rendant service aux sports et en touchant le prix du dérangement.*

Les photographies insérées seront payées sur le prix de 20 francs la page. C'est-à-dire que, sans nous inquiéter du format de la photographie envoyée par le lecteur, nous lui paierons **20 francs** *si nous avons fait une page avec sa photo,* **10 francs** *si nous ne l'avons utilisée que pour une 1/2 page et* **5 francs** *pour 1/4 de page; le prix de 5 francs sera le prix minimum, sauf pour les photographies insérées dans la rubrique « Autour des Sports » qui ne seront payées que 2 fr. 50.*

Quand les manifestations sportives ont lieu le dimanche, il est **absolument nécessaire** *que nous ayons les épreuves ou les clichés* **le dimanche soir** *ou en tout cas le lundi matin* **avant onze heures** *au plus tard.*

Le **dernier délai** *est donc le* **lundi onze heures,** *pour les photographies devant passer dans le numéro du jeudi suivant.*

Notre Service photographique

Nous rappelons à nos lecteurs que nous sommes en mesure de leur fournir des épreuves photographiques de la plupart des illustrations parues dans la Vie au Grand Air.

Le tarif est le suivant :

En 9/12, l'épreuve non collée.	2 »
— collée sur gros carton biseauté or . .	2 50
En 13/18, l'épreuve non collée	2 50
— collée sur gros carton biseauté or . .	3 »
En 18/24, l'épreuve collée sur gros carton biseauté or, retouche comprise . . .	10 »
En 24/30, — — —	20 »
En 30/40, — — —	30 »

Toutes les demandes doivent porter la mention Office photographique *et contenir en un mandat-poste le montant de la commande augmenté de 50 centimes pour frais de port et d'emballage.*

L'Office photographique V.G.A. *se charge également de tous travaux sur commande.*

S. M. Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, et son Etat-Major, suivant en automobile les grandes manœuvres italiennes.

LE ROI D'ITALIE SPORTSMAN

La venue du roi d'Italie en France nous a invités à glaner dans le large champ de l'anecdote tous les traits qui peuvent aider à faire du souverain, aujourd'hui notre hôte, un portrait vu sous un angle spécial : Victor-Emmanuel sportsman. Un de nos collaborateurs, dans cette intention, a interviewé une personnalité remarquable de la colonie italienne, M. le comte de X..., qui a bien voulu, en interrogeant ses souvenirs, donner à la Vie au Grand Air *un Victor-Emmanuel absolument inédit.*

Le roi d'Italie observant, de son automobile, les évolutions des troupes italiennes au cours des grandes manœuvres.

Les historiographes du roi d'Italie ne tarissent pas sur les hautes qualités morales de leur souverain ; par contre, ils négligent totalement de nous renseigner sur ses aptitudes physiques, oubli impardonnable pour les Dangeau d'un roi sportsman.

Comme nous nous plaignions de cette lacune au comte de X..., qui fut l'ami intime du roi à l'époque où Victor-Emmanuel n'était encore que prince de Naples, notre interlocuteur nous répondit en souriant :

— Ainsi, vous croyez que le roi d'Italie convie toute sa cour, ses journalistes et ses photographes ordinaires aux parties de chasse qu'organise le comte Brambilla, grand veneur de la cour? Quelle erreur est la vôtre! Le roi d'Italie, qui est un homme de goût et de mœurs très simples, prend de l'humeur chaque fois que l'on donne à ses faits et gestes la moindre publicité.

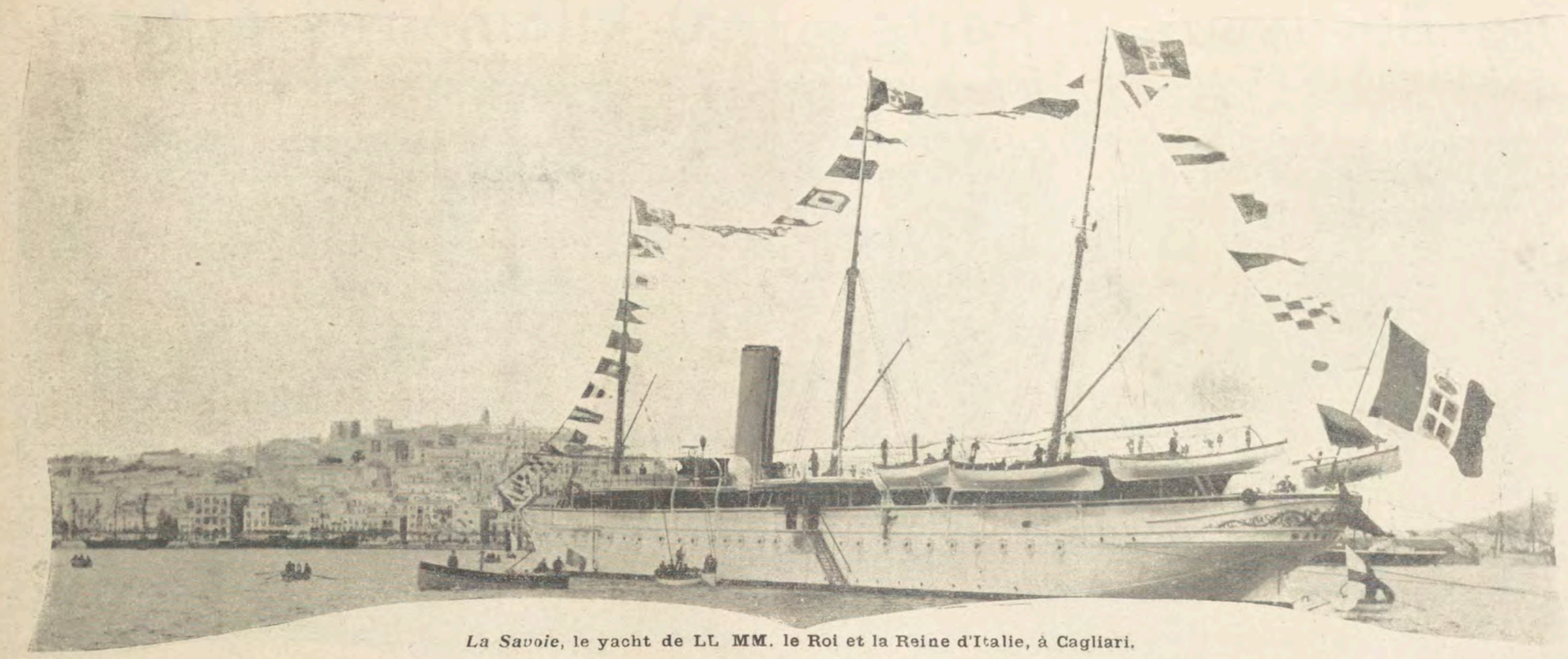
— Cependant le roi et la reine, accompagnés de la duchesse Hélène d'Aoste et d'une nombreuse suite, en grand apparat, ont chassé le chamois, tout récemment, à Eutraque?

— C'est très exact, et l'on raconte même que, pour sa part, le roi a abattu 19 chamois. Mais ce déplacement pompeux est en dehors des habitudes de Victor-Emmanuel qui chasse généralement seul ou accompagné seulement du général Brusati, son ami et conseiller.

Victor-Emmanuel III est également un cavalier de premier ordre.

MARIUS EYNARD

Supplément au numéro du 10 Octobre 1901.



La Savoie, le yacht de LL MM. le Roi et la Reine d'Italie, à Cagliari.

Sa Majesté se lève de très bonne heure, examine elle-même ses fusils, inspecte minutieusement les munitions préparées par les artificiers de la vénerie et part comme un bon bourgeois pour Monte-Cristo ou Castel Portiano, rendez-vous de chasse situé aux portes de Rome et qui fut acquis par Victor-Emmanuel II pour douze millions.

L'acquisition de ce territoire de chasse fit grand bruit en son temps. Le roi Galantuomo, qui était aussi un fort chasseur devant l'Eternel, le convoitait et se proposait de l'acheter depuis que la fortune des armes lui avait souri... mais le propriétaire, le duc Graziéli, refusait hautainement de s'en défaire, encouragé d'ailleurs par la noblesse romaine, qui boudait Victor-Emmanuel.

Ce que le prestige royal n'avait pas fait, la diplomatie le réalisa. Un Cavour au petit pied parvint à négocier l'affaire au grand scandale des irréductibles.

Le roi d'Italie et le prince Mirko, frère de la reine Hélène, aux grandes manœuvres.

Castel Portiano est donc le lieu favori où retentissent les véritables exploits cynégétiques du roi d'Italie.

— Existe-t-il une photographie du roi à la chasse?

— Je n'en ai jamais vu... pour l'excellente raison qu'à part les photographies prises par la reine Hélène au cours des chasses à Monte-Cristo et à Gisso, il n'en existe pas. Personne n'a été jusqu'à présent autorisé à photographier le roi... chassant.

A ce propos, permettez-moi de vous conter une anecdote :

Le roi, vous le savez, abhorre les photographes et ne s'est jamais gêné pour exprimer tout le déplaisir que lui cause un objectif braqué sur son auguste personne. Or, un reporter anglais, que son ardeur journalistique avait emporté jusqu'à tromper la surveillance des gardes échelonnés à Monte-Cristo, se heurta, appareil en main, au général Brusati qui, d'un coup d'œil, vit à qui il avait affaire.

— Vous aussi, vous voulez photographier le roi, sans autorisation?

Le confrère bredouilla une excuse embarrassée.

— Vous risquez fort, continua le général, car le roi ne plaisante pas avec les photographes. Plusieurs de vos confrères sont entrés ici, comme vous... Bien peu sont sortis... Que sont-ils devenus?... Ici le général parut s'apitoyer. Notre reporter fila, après avoir salué précipitamment, et le roi d'Italie échappa encore à l'indiscret objectif.

— Comment Sa Majesté se rend-elle à la chasse?

— En automobile ou à cheval. Vous savez que Victor-Emmanuel est aussi bon « motorist » qu'excellent cavalier, mais je vous le répète, le roi aime la simplicité, et son équipage s'en ressent. En cela, il ressemble étonnamment à son grand-père. Rappelez-vous qu'aux chasses de Compiègne Victor-Emmanuel II se rendit populaire par sa simplicité. Au lieu de venir au rendez-vous en voiture, comme les autres souverains, il arrivait à cheval, comme un sous-lieutenant de la garnison et s'en donnait à cœur joie.

Emporté par son plaisir favori, au moment où l'Empereur lui faisait les honneurs du pied, Victor-Emmanuel *sifflait* jovialement la fanfare spéciale qui s'appelle « les honneurs » et qui se sonne quand le chef d'équipage remet à la personne désignée par son maître le pied du cerf qu'il doit présenter sur le fond de son chapeau.

— Victor-Emmanuel, comme sportsman, a-t-il le même engouement, le même entrain que son grand-pere?

— Il y a quelques années que je n'ai vu le roi. Même à la chasse, le prince de Naples était mélancolique. Vous verrez cela, d'ailleurs, à Rambouillet... si le roi veut bien y tolérer les journalistes.

— Fait-il de la bicyclette..?

— Hé! Hé! Vous touchez là une corde sensible... Je suis un fervent de la pédale... et je souffre dans mes convictions de bicycliste de la répugnance que le Roi éprouve pour un des sports les plus agréables. Mais fût-il roi, l'homme n'est pas parfait... Sa Majesté la Reine qui adore son mari, délaisse donc, bien à regret, la bicyclette et se rattrape sur l'automobile...

LÉO D'HAMPOL.

Victor-Emmanuel est un des premiers tireurs d'Italie. Aussi remarquable tireur à la cible, qu'excellent tueur de gibier.

De Bordeaux à Paris ▫ 600 kilomètres à pied

Kalvoit et Raske, les deux Allemands, prennent un book avant le départ.

Les concurrents massés pour le départ.
Au centre (n° 5), Péguet, le futur vainqueur de la course.

Oudkerk et Imme, les représentants de la Hollande et de la Belgique.

Bordeaux-Paris Pédestre, organisé par notre confrère le Monde Sportif, *est terminé et vient clore de magistrale façon la série des grands concours professionnels, en cette dernière saison qui fut si fertile en épreuves athlétiques de tous genres, et surtout en concours de marche, sport maintenant rénové et remis en faveur auprès de notre jeunesse française. Le départ de Bordeaux-Paris fut donné mardi 6 octobre à midi, et moins de six jours après, dimanche matin, François Péguet faisait son entrée à Paris, ajoutant un nouvel exploit à sa carrière sportive déjà si bien remplie et devançant tout un lot de concurrents de valeur : Gallot, dont c'est la première course véritablement sportive, Anthoine, Lafitte, qui tint la tête pendant 500 kilomètres, et Bagré.*

✣ ✣ ✣

Le 6 octobre, 94 concurrents attendent à Bordeaux l'ultime signal qui doit les lancer sur la route, vers Paris. Le grand vainqueur de Paris-Belfort, Ramogé, n'est pas parmi eux, mais son ami Péguet, troisième de la course du *Petit Journal* et gagnant, en 1894, de Paris-Le Havre-Paris, est là pour suppléer celui dont il fut toujours le grand rival redouté.

Jeunes et anciennes gloires du pédestrianisme sont en présence, la lutte est ouverte, les événements donneront raison aux anciens.

Les voilà égrenés sur la route. Pendant toute la première partie du parcours, on n'entend point parler de Péguet et de Bagré. Ils ferment la marche, allant sagement pour bien finir, suivant un tableau de marche que leur dicte leur expérience. Libourne, Barbezieux, Angoulême, Ruffec sont rapidement atteints par le groupe de tête que conduisent Lafitte, Cibot, Anthoine et Gallot, qui tient à ne pas trop se laisser devancer. La distance séparant les deux groupes va s'augmentant et l'écart de temps et d'allure est si grand qu'il semble impossible à combler. Mais Péguet et Bagré en ont vu bien d'autres, ils ont à accomplir 600 kilomètres et savent que l'on peut toujours se revoir sur un si long parcours.

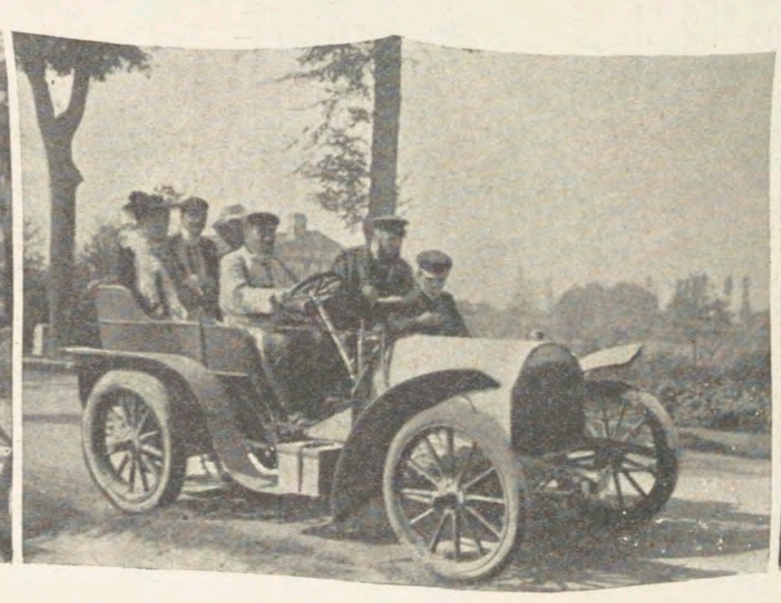
Le départ.
94 pédestrians s'élancent sur la route de 600 kilomètres. Combien arriveront?

Après Ruffec, la course se précise, Péguet, Bagré et Ewertz sont maintenant dans les dix premiers.

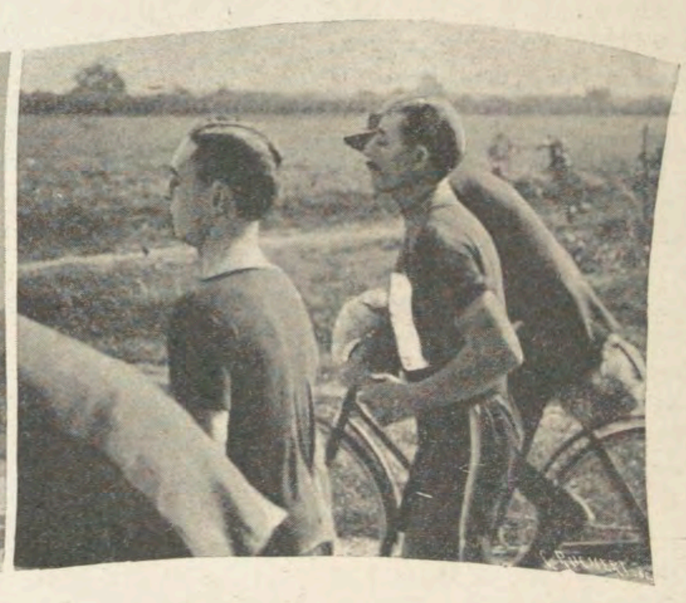
Les uns après les autres, les hommes de tête entendent se rapprocher le pas cadencé de Péguet, ils voient apparaître à leurs côtés sa rude silhouette de lutteur, et après quelques kilomètres, l'ancien se trouve seul à nouveau, sur le long ruban de route, à la poursuite du premier. A Poitiers, il est troisième derrière Gallot et Lafitte.

Peu après Beaugency, il sont ensemble et la classe du vieux champion s'affirme. Depuis Sainte-Maure, à mi-parcours, il n'a pris aucun repos et c'est maintenant entre lui et ses deux rivaux une empoignade émouvante. Gallot, qui ne se soutient plus qu'à l'alcool, n'offre pas l'ombre de résistance. Lafitte énervé, fatigué à l'extrême, mais que le courage n'a cependant pas abandonné, fait de suprêmes efforts pour conserver la victoire qu'il sent devoir lui échapper. En vain il résiste; Péguet le rejoint à deux reprises et le tord irrésistiblement, terminant sans défaillance à même allure.

Le commencement de la lutte.
Au revers de la côte de Berchac, Lafitte, second, court à la poursuite de Huet.



La voiture de la *Petite Gironde*, conduite par M. Pinaud, qui a permis à notre rédacteur en chef de suivre la première moitié de la course



Lafitte rattrape Huet et le lâche au 21e kilomètre du trajet, pour prendre la tête, jusqu'à Etampes.

Au bord de la Loire. — Gallot.

Bagré à la sortie de Blois.

Entre Blois et Orléans.
Anthoine entraîné par un cycliste.

Au contrôle d'arrivée, situé sur les Boulevards, on n'attendait pas le premier avant 9 heures du matin. Aussi est-ce avec une véritable surprise que l'on voit apparaître Péguet trois heures avant, vers 6 h. 1/2.

Péguet, en très bon état, a cependant quelque peu maigri durant la course; il est très heureux de sa belle victoire.

Près de six heures s'écoulent avant l'arrivée d'un autre concurrent, c'est Gallot, qui signe second.

Deux heures après, c'est Anthoine qui arrive en trombe, battant Lafitte pour ainsi dire sur le poteau.

Quelques kilomètres avant Versailles, Lafitte avait retrouvé son énergie au passage d'Anthoine et s'était lancé à sa poursuite. A Versailles, Anthoine avait cinq minutes d'avance.

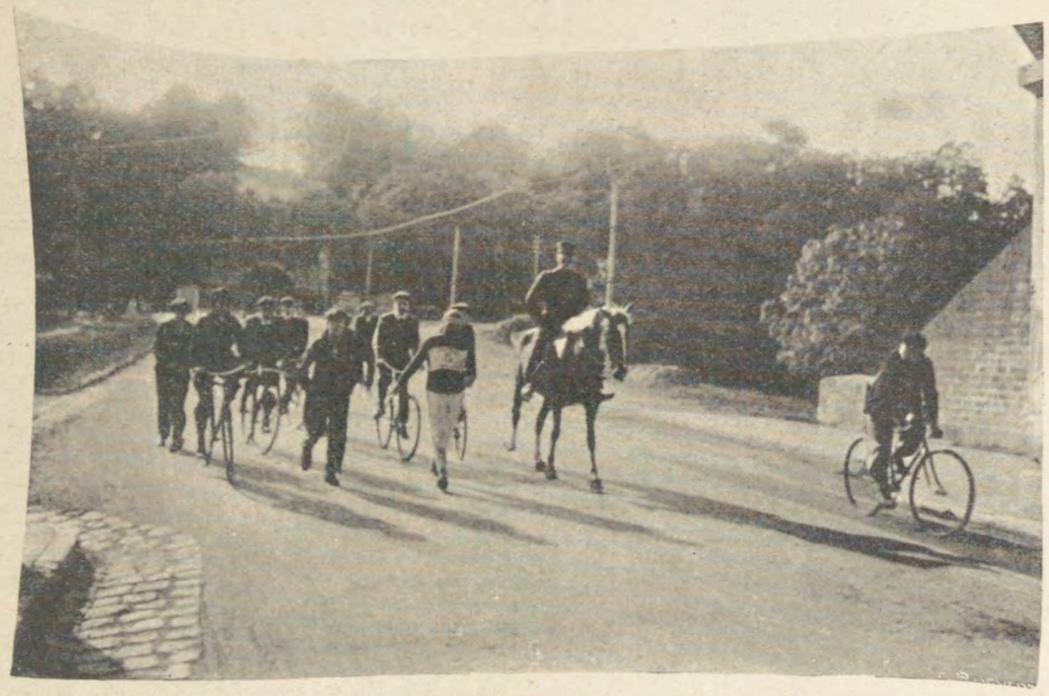
C'est d'ailleurs lui qui a couvert le plus rapidement les 50 derniers kilomètres du parcours, rattrapant deux heures à Péguet. Deuxième dans Paris-Reims, il s'est définitivement affirmé hier le digne émule des Péguet et des Ramogé. Aussi bon en vitesse que sur 500 kilomètres, il gagna récemment le Championnat de France de 1.500 mètres. C'est dire la qualité athlétique de l'homme.

Le temps total de Péguet est de 114 h. 42 m. 20 s. pour les 600 kilomètres, soit une vitesse moyenne de près de 5 kil. 300 m. à l'heure.

ABEL LÉGILLÉ.

(Voir la suite, page 765).

(Cl. au magnésium.)
Lafitte se massant lui-même au contrôle de Tours.



La marche de Péguet.
Péguet, après avoir poursuivi Lafitte pendant une longue partie de la course, passe à Tours en bon état (photographie de gauche) et ne s'arrête plus désormais. Arrivé à Etampes, il dépasse définitivement son rival (photographie de droite).

Le comte Justinien Clary, président du S H C F., le "premier fusil de France".

Le départ pour la première battue.

Philémon, le garde-chef de Marchais.

LA CHASSE

Grands Tirés et grands Fusils

Les grandes chasses battent leur plein, depuis la seconde ouverture, celle du 1er octobre réservée au faisan, car ce gibier roi est le gibier préféré des grands fusils; cependant dans les très fameux tirés des environs de Paris on chasse le perdreau, en battue le plus souvent, et presque dès la première quinzaine de septembre.

✣ ✣ ✣

Les grands fusils chassent peu au chien; cependant il semble que cette année la bonne vieille chasse française au chien d'arrêt a été un peu plus en faveur, tant on a combattu la chasse en battue, dont l'intérêt et l'agrément résident surtout dans la difficulté du tir. Dans les grandes chasses, ce que l'on recherche surtout, c'est l'abondance du gibier et la difficulté du tir; quelques-unes sont merveilleusement installées pour réunir ces deux qualités; en première ligne je citerai les tirés de Sandricourt au marquis de Beauvoir, et ceux de Voisins au comte de Fels, qui, au point de vue du sport, peuvent servir de modèles. Une chasse à tir, grande ou petite, ne s'improvise pas; et lorsque l'on veut, comme dans les tirés parisiens en renom, des *tableaux*, il faut non seulement avoir un personnel dévoué et habile pour l'élevage, la destruction des animaux et oiseaux nuisibles, l'entretien des bois et des remises, mais aussi une armée de rabatteurs, très habitués au terroir de chasse. A Sandricourt, où l'on fait de 800 coqs et en plaine de 900 à 1.000 perdreaux, — récemment neuf fusils ont abattu en cinq battues 633 perdreaux, dont 318 en une seule battue — le marquis de Beauvoir a comme garde-chef hors ligne Alluart, bien connu des nombreux sportsmen qui, chaque année, sont les hôtes de l'aimable châtelain de Sandricourt. Alluart est mieux qu'un garde, c'est un véritable chef d'état-major qui conduit les battues, comme un stratège dirigerait une manœuvre d'armée. Dans ces merveilleux tirés tout est combiné de façon que les faisans arrivent continuellement en « fleuve » jusqu'à la dernière battue exécutée, de manière à ramasser tout le gibier qui part en « bouquet ». C'est alors que se montrent les grands fusils, les amateurs de beaux coups, et parmi eux, le sympathique président du S. H. C. F., le comte Clary, qui mérite bien son titre de premier tireur de France. Tireur élégant et très calme, il excelle dans les coups de longueur et il lui arrive très souvent de faire des doublés de faisans, à des hauteurs véritablement prodigieuses; il est même un des rares fusils qui aient pu se mesurer avec lord de Grey, lequel exécuta plusieurs fois à Ferrières, dans les tirés du baron de Rothschild, un *quadruplé* de perdreaux. Le marquis de Beauvoir lui-même est un excellent fusil.

Un premier tableau, après une battue de faisans.

Alluart, garde-chef. Marquis de Beauvoir.

Le "rapport" et les "ordres" avant le départ dans les tirés de Sandricourt, au marquis de Beauvoir.

La plupart des souverains et des grands personnages étrangers connaissent les tirés de Sandricourt, où de grandes chasses sont données en leur honneur. S. M. le roi de Grèce, LL. AA. II. les grands-ducs et les grandes-duchesses de Russie, le grand-duc de Leuchtenberg, Mgr le duc de Chartres, le prince Waldemar de Danemark, s'y sont rencontrés avec le duc de la Rochefoucauld, le prince Murat, le marquis de Montebello, le duc de Royan, le duc de la Trémouille, le duc de Luynes, le comte de Moltke, le comte Clary, le comte de Ganay, le vicomte d'Harcourt, le vicomte de la Retorte, etc., etc.

Dans les chasses de Voisins au comte de Fels, le tir du faisan est peut-être plus difficile qu'à Sandricourt, à cause de la configuration du terrain; dans la plupart des battues de bois les tireurs sont dans un vallon charmant et très pittoresque; les rabatteurs vont à un kilomètre au moins dans les bois qui dominent les vallons; lorsque le faisan arrive à la crête, il prend son vol pour gagner l'autre crête et c'est alors que les chasseurs le tirent; l'oiseau vole haut, et ce sont de très beaux coups de hauteur. Parmi les fidèles de Voisins sont nombre de nos propriétaires de grandes écuries; la comtesse de Fels, qui est un fusil de premier ordre, ne manque jamais une chasse.

Parmi les grands tirés, je citerai encore ceux de Bois-Boudran, en Seine-et-Marne, au comte Greffulhe, dont les meilleurs et habituels fusils sont: le prince d'Arenberg, le comte de l'Aigle, le duc de la Force, M. Hottinguer, tireur très régulier et qui manque rarement, le marquis de Breteuil, un des meilleurs fusils de « bois », le baron de Bussière, le comte de Costa, et bien d'autres.

Ceux de Maintenon, en Eure-et-Loir, au duc de Noailles, et Dampierre, en Seine-et-Oise, où beaucoup de nos élégantes mondaines se joignent à la duchesse de Noailles et à la duchesse de Luynes, pour chasser, notamment la comtesse Jean de Castellane, Mme Jac-

ques de Waru, le comte de Clermont-Tonnerre.

A Bonnétable, dans la Sarthe, et à Eclimont, en Eure-et-Loir, au duc de Doudeauville, nous notons :

Le vicomte de la Rochefoucauld, le duc de Bisaccia, le comte Edouard de la Rochefoucauld, ses fils; le duc d'Harcourt, son gendre; M. de Pommereau; le comte de Sainte-Aldegonde, le comte Durfort, le prince Henri de Broglie-Revel, le duc de Lorge, le vicomte de Toustain.

A La Croix-Saint-Jacques, en Seine-et-Oise, chez le comte Nicolas Potocki, notons :

Le comte E. de Lambertye, le comte de Quelen, le comte Clary, le comte Bernard de Gontaut-Biron.

Au Marais, en Seine-et-Oise, chez le comte de Castellane; à Ferrières, en Seine-et-Marne; à Laversine, dans l'Oise, chez les barons de Rothschild; parmi les habitués : le comte Hallez-Claparède, le duc d'Ayen, le comte Hocquart, le duc de la Trémoille, qui avait fondé autrefois la fameuse Société de Rambouillet où il avait organisé une des plus belles chasses de France.

Le grand-duc de Leuchtenberg, derrière un abri, attendant la première battue.

A Presles, en Seine-et-Marne, chez le marquis de Jaucourt; à Francport, dans l'Oise, chez le marquis de l'Aigle.

Parmi les grands tirés, je citerai encore ceux de M. Ephrussi, à Vaux-le-Pénil; de la Robertsan, au comte de Pourtalès; de Noisiel, à M. Gaston Menier; des Moyaux, à M. Rigaud; de M. Léon Thome, à Blandureau, et bien d'autres encore, mais la place me manque pour les citer tous : la plupart des sportsmen propriétaires d'écurie de courses, fervents de l'automobile, ont, du reste, des chasses merveilleuses; et dans le courant de la saison nous en montrerons quelques-unes aux lecteurs de la *Vie au Grand Air*.

Balny d'Avricourt — Dr Doyen
M. Roger — M. Gouht
G. Kohn — P. Berthault — Louis Singer — Comte de Lamotte

Avant le départ pour la chasse; les tireurs se chargent de cartouches et examinent leurs armes.

N'oublions pas les tirés présidentiels, à Rambouillet, à Compiègne et à Marly, où chaque année le Président de la République donne de grandes chasses en l'honneur des corps constitués de l'Etat, en l'honneur des grands-ducs de Russie, lors de leur séjour en France, et en l'honneur des souverains; rappellerai-je les chasses offertes au roi de Grèce et à l'empereur de Russie? Prochainement, le roi d'Italie, qui est, disons-le en passant un tres, très bon fusil, ira tirer faisans, perdreaux et chevreuils dans les layons de Rambouillet.

L'élevage du gibier y est très bien compris et se fait sous la direction de l'inspecteur des eaux et forêts, en résidence à Rambouillet et qui a le titre de « directeur des chasses présidentielles ».

Les rabatteurs sont dirigés par des gardes forestiers et triés sur le volet; ce sont à peu près toujours les mêmes depuis que les présidents chassent.

Dans les grands tirés, c'est l'élevage qui fournit la plus grande partie du gibier et c'est à peine s'il y a un tiers de gibier naturel.

Les petites chasses environnantes en profitent toujours, aussi se louent-elles souvent des prix exorbitants.

Mais à côté de ces grandes chasses ou plutôt de ces grands tirés, il est des chasses très importantes, très étendues et très suffisamment giboyeuses, dans lesquelles on ne fait jamais le moindre élevage.

J'ai eu l'occasion d'en voir une récemment en Sologne, c'est celle du vicomte d'Orléans, le propriétaire du haras de Sautereaux. Le terroir est de 900 à 1.000 hectares, plaine, bois et boqueteaux; autrefois, le père du vicomte d'Orléans, grand chasseur, faisait de l'élevage de faisans et de perdreaux; mais depuis plus de dix ans tout le gibier est absolument naturel.

Le vicomte d'Orléans, passionné de la chasse, mais de la vieille chasse au chien d'arrêt, ne manque pour ainsi dire pas une journée de l'ouverture à la fermeture.

Chaque matin, après avoir donné à son haras le coup d'œil du maître, il prend son fusil et, accompagné d'un parfait braque allemand, il va battre la plaine et les boqueteaux; en deux heures il fait son lièvre, deux ou trois faisans et cinq ou six perdreaux rouges.

Voilà de la vraie chasse et bien préférable à la chasse en battue.

Cette année, en général, les chasseurs ne paraissent pas mécontents, dans la plupart des régions du moins; cependant, sur les terroirs où les perdreaux ont niché dans les luzernes, nombre de couvées ont été détruites par les faucheurs.

Le faisan a bien réussi à peu près partout et le lièvre abonde; jamais on ne vit tant de lièvres; quant au lapin, il est inutile d'en parler, selon son habitude il fut particulièrement prolifique.

Maître Jeannot n'est certes pas un gibier désagréable ni à dédaigner; cependant quand il foisonne au moment des couvees, il devient gênant. Aussi, dans certaines chasses, le détruit-on radicalement, n'en réservant que dans certaines parties de la chasse. C'est encore la meilleure méthode : ne garder du lapin que pour s'amuser en fin de journée dans un fermé ou fureter. Je pourrais citer deux ou trois chasses redevenues très giboyeuses en faisans et perdreaux à la suite de la destruction totale des lapins, lesquels abondaient auparavant.

Après la battue, les hommes ramassent dans des hottes le gibier tué; c'est la vendange du gibier.

Plusieurs deuils cruels empêcheront, cette année, de grandes chasses : à Chambly, dans l'Oise, où LL. AA. le prince et la princesse Murat chassaient deux fois par semaine; à Rosny, chez le prince d'Essling; à Grosbois, chez le prince de Wagram et aussi à Chantilly où, depuis la mort du regretté prince Henri, LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Chartres vivent très retirés.

La « mode » de la chasse en battue nous est venue d'Allemagne, d'Autriche et surtout d'Angleterre.

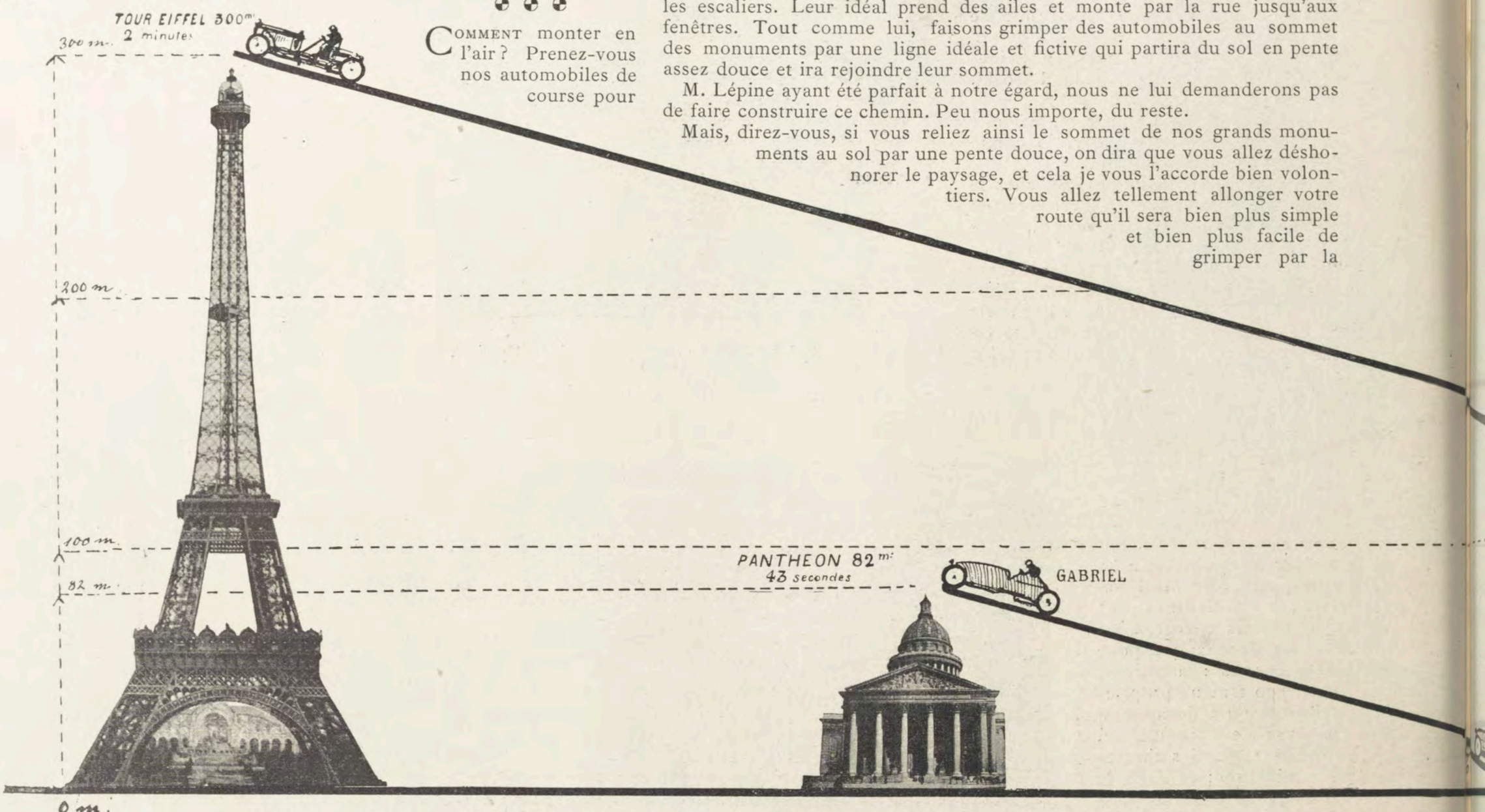
La battue de bois est plus intéressante, plus pleine d'imprévus que la battue de plaine, et, cependant, les chasses de bois se louent moins cher, en général, que les chasses de plaine. Les baux des forêts de l'Etat expirent cette année; aux dernières adjudications, les prix ont été élevés, mais les exigences de l'administration des forêts ont été telles, les engrillagements ont causé tant de dépenses et tant d'ennuis, qu'il est plus que probable que les amateurs ne pousseront point les enchères.

PAUL DE BART.

L'AUTOMOBILE ESCALADANT

Il y a belle heure que tout le monde connaît le record de vitesse en automobile et il est devenu presque banal de calculer à quelle allure marchent aujourd'hui nos bolides, en combien de temps ils font du cent kilomètres sur le tour de Paris, ou la traversée de la France ou la traversée de l'Europe.

Mais il est un point auquel vous n'avez sans doute jamais songé. A quelle vitesse une automobile monte-t-elle en l'air? Vous allez vous esclaffer, c'est certain.



LE CLASSIQUE ESCALIER DES PIÉTONS N'EXISTE PLUS, ET QUELQUE JOUR, VOICI COMMENT, A

◆ ◆ ◆

COMMENT monter en l'air? Prenez-vous nos automobiles de course pour des ballons, et aurez-vous quelque jour l'idée de faire une ascension sur une 60-chevaux pour contempler le lever du soleil sur la mer des nuages ou quelqu'un de ces extraordinaires et grandioses spectacles dont les aéronautes nous ont laissé d'éloquentes et pittoresques descriptions?

Point du tout.

Mais il n'en est pas moins vrai que l'automobile possède une véritable force ascensionnelle. Il lui faut un point d'appui, le sol, c'est tout; mais n'en fallait-il pas un aussi à Archimède? Nous allons, si vous le voulez bien, et avec un léger calembour, reprendre le mot d'Archimède en l'appliquant à l'automobile.

« Donnez-moi un point d'appui et j'enlèverai le monde. »

Seulement le monde signifiera cette fois non pas le « globe terraqué », comme l'appelèrent les Romantiques, mais le public. En route donc. Grimpez dans une automobile et nous allons escalader ensemble les principaux monuments de Paris. Je suis certain que vous devez être persuadé que si l'automobile commence à bien grimper les côtes, en revanche elle ne doit pas être très gaillarde pour escalader la colonne Vendôme, par exemple, et que l'escalier est plus rapide et plus commode. Vous voyez mal, par exemple, une automobile tourner autour de la Tour Eiffel et vous enlever à son sommet plus vite que les commodes ascenseurs qui rennent la verticale.

Le Blon

Recordman de la Côte de Gaillon (départ lancé) en 36 secondes, escaladerait l'Opéra dans le même temps.

Eh bien, quelle erreur est la vôtre!

Nous allons grimper tous deux en automobile et je ne vous demande pas cinq minutes pour être persuadé avec moi que le moyen le plus rapide d'arriver au sommet d'un monument parisien, c'est d'escalader sa hauteur en automobile.

Je ne vous ferai point passer par l'escalier. Il y en a d'étroits et il y en a comme ceux de l'Obélisque qui sont toujours à l'état de mythe. Mais les poètes n'ont pas besoin de tant. Ils n'entrent jamais dans les maisons par les escaliers. Leur idéal prend des ailes et monte par la rue jusqu'aux fenêtres. Tout comme lui, faisons grimper des automobiles au sommet des monuments par une ligne idéale et fictive qui partira du sol en pente assez douce et ira rejoindre leur sommet.

M. Lépine ayant été parfait à notre égard, nous ne lui demanderons pas de faire construire ce chemin. Peu nous importe, du reste.

Mais, direz-vous, si vous reliez ainsi le sommet de nos grands monuments au sol par une pente douce, on dira que vous allez déshonorer le paysage, et cela je vous l'accorde bien volontiers. Vous allez tellement allonger votre route qu'il sera bien plus simple et bien plus facile de grimper par la verticale. Supposez, par exemple, un monument de 80 mètres de haut. Construisez par la pensée une côte de 8 o/o, ce qui est une jolie côte, à son flanc et vous obtiendrez une côte d'un kilomètre de long. Nous aurions bien plus vite fait nos 80 mètres que vous votre kilomètre. Eh bien, essayons.

Au fait, nous avons des données précises. N'a-t-on pas couru, l'automne dernier, à Gaillon, une course de côte où les concurrents s'élevaient à 79 mètres de hauteur; une autre à Château-Thierry, il y a un an et ces jours derniers, où l'on s'élevait de 85 mètres; une autre au Ventoux, où l'on s'élevait de 1700 mètres?

Partez du pied de votre monument, mon ami, et moi je pars en automobile le long de mon plan incliné.

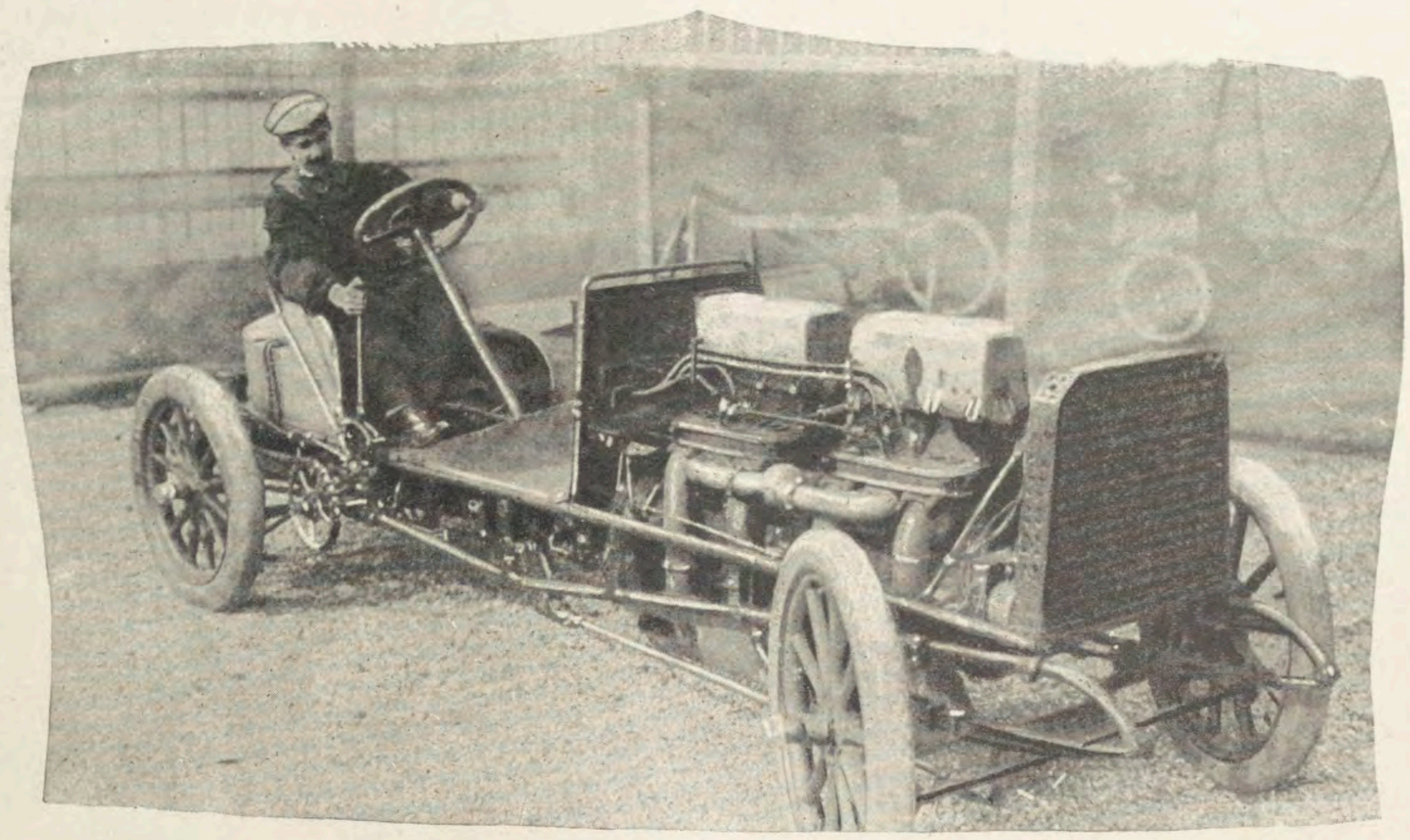
Vous connaissez l'Opéra. Le chef-d'œuvre de Garnier — tout est relatif — n'est peut-être pas d'un style aussi pur que la Sainte-Chapelle, mais il est très élevé.

La lyre d'Apollon qui surmonte le groupe du sommet, dû, je crois, à Aimé Millet, est à 79 mètres du sol; il faut par l'escalier, pour un bon marcheur, une vingtaine de minutes pour arriver là. Je suppose que, stimulé par l'exemple et par la concurrence, toutes portes ouvertes, et dans une précipitation à faire bondir Pedro Gailhard et Capoul, vous arriviez en dix minutes, et même si vous voulez, en cinq là-haut.

Moi, je suis parti de la place du

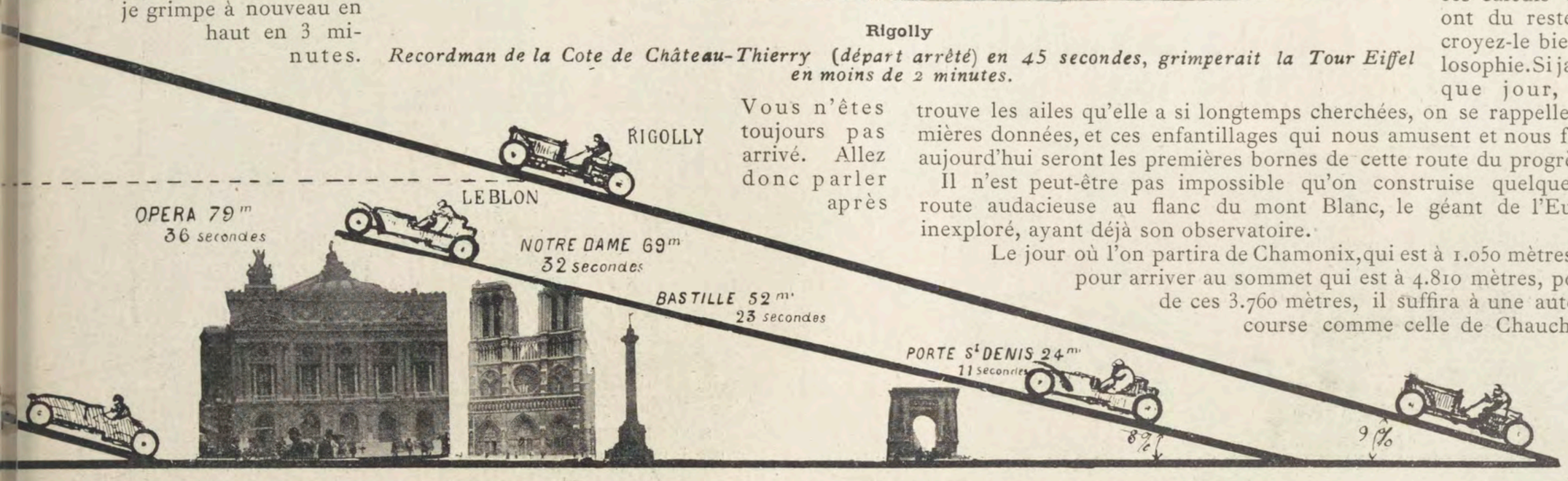
LES MONUMENTS DE PARIS

Théâtre-Français et je suis monté dans la voiture Gardner-Serpollet de Le Blon, celle qu'il avait à Gaillon. Un petit coup de pression. Il y a juste un kilomètre et 79 mètres d'élévation, comme à Gaillon. Nous mettrons donc 36 secondes. Nous serons au sommet, quand vous entamerez le grand escalier. M'ennuyant là-haut, je redescends, et tout doucement, en promeneur, en bon père de famille qui sait qu'on peut monter les côtes rapidement et en cinq minutes. Au bas, méprisant cette fois la voiture de course, je prends une Populaire, une petite de Dion et, comme l'année dernière à Gaillon, je grimpe à nouveau en haut en 3 minutes.



Rigolly

Recordman de la Cote de Château-Thierry (départ arrêté) en 45 secondes, grimperait la Tour Eiffel en moins de 2 minutes.



A L'HEURE, LES TOURISTES DE COOK VISITERONT LES MONUMENTS DE LA CAPITALE

Vous n'êtes toujours pas arrivé. Allez donc parler après cela du plus court chemin d'un point à un autre.

Notez que si vous aviez préféré le long et terrible escalier des tours Notre-Dame, qui vous aurait amené à 69 mètres de hauteur, j'aurais pu vous y grimper en 32 secondes, juste le temps d'arriver en courant à la loge du cerbère, qui vous réclamera vos vingt centimes.

La colonne de la Bastille est peut-être pour vous tenter; nous mettrions juste 23 secondes, le temps de se moucher confortablement. La colonne Vendôme, en revanche, ne nous prendra que 20 secondes, pour aller serrer la main à Napoléon, et la porte Saint-Denis, 11 secondes; il n'y a pas d'ascenseur qui puisse lutter.

Vous connaissez la tour Saint-Jacques, cet admirable bijou de l'architecture ogivale. La tour Saint-Jacques ayant 52 mètres de hauteur, nous l'escaladerons en 23 secondes, comme la colonne de Juillet. Vous grimpez par l'escalier. L'escalier a 12 marches d'abord jusqu'au portique où rêve Blaise Pascal, puis 291 marches, soit le joli total de 303 marches. Si vous voulez lutter de vitesse avec moi, il vous faudra escalader 13 marches par seconde, ce qui présumera un fort joli compas. En réalité, à une marche par seconde, ce qui est gentil, vous mettrez 5 minutes, et vous ne vous amuserez pas.

Préférez-vous le Panthéon et ses 82 mètres? A Château-Thierry, Gabriel sur Mors, escalada 82 mètres en 43 secondes, départ lancé; et Rigolly, sur Gobron-Brillié, partant arrêté de la rue Soufflot, mettrait juste 3/4 de minute pour grimper là-haut.

La Tour Eiffel est là enfin qui nous domine. Par la route en lacet du Ventoux, Chauchard sur Panhard montait d'un mètre par seconde, ce qui lui aurait fait escalader la Tour Eiffel en 5 minutes, et si la route avait été droite comme à Gaillon, Heath, qui grimpait de 2 mètres par seconde, aurait mis 2 m. 30 s., et Rigolly, un peu moins de 2 minutes.

Arrêtons-nous là de ces calculs Santos. Ils ont du reste au fond, croyez-le bien, leur philosophie. Si jamais, quelque jour, l'humanité trouve les ailes qu'elle a si longtemps cherchées, on se rappellera ces premières données, et ces enfantillages qui nous amusent et nous font sourire aujourd'hui seront les premières bornes de cette route du progrès.

Il n'est peut-être pas impossible qu'on construise quelque jour une route audacieuse au flanc du mont Blanc, le géant de l'Europe, jadis inexploré, ayant déjà son observatoire.

Le jour où l'on partira de Chamonix, qui est à 1.050 mètres d'altitude, pour arriver au sommet qui est à 4.810 mètres, pour s'élever de ces 3.760 mètres, il suffira à une automobile de course comme celle de Chauchard, et sur une route ni plus ni moins bonne que celle du Ventoux, de 3.760 secondes, c'est-à-dire de 1 h. 160 s., de 1 h. 2 m. et 40 s. pour faire l'excursion qui demande une journée.

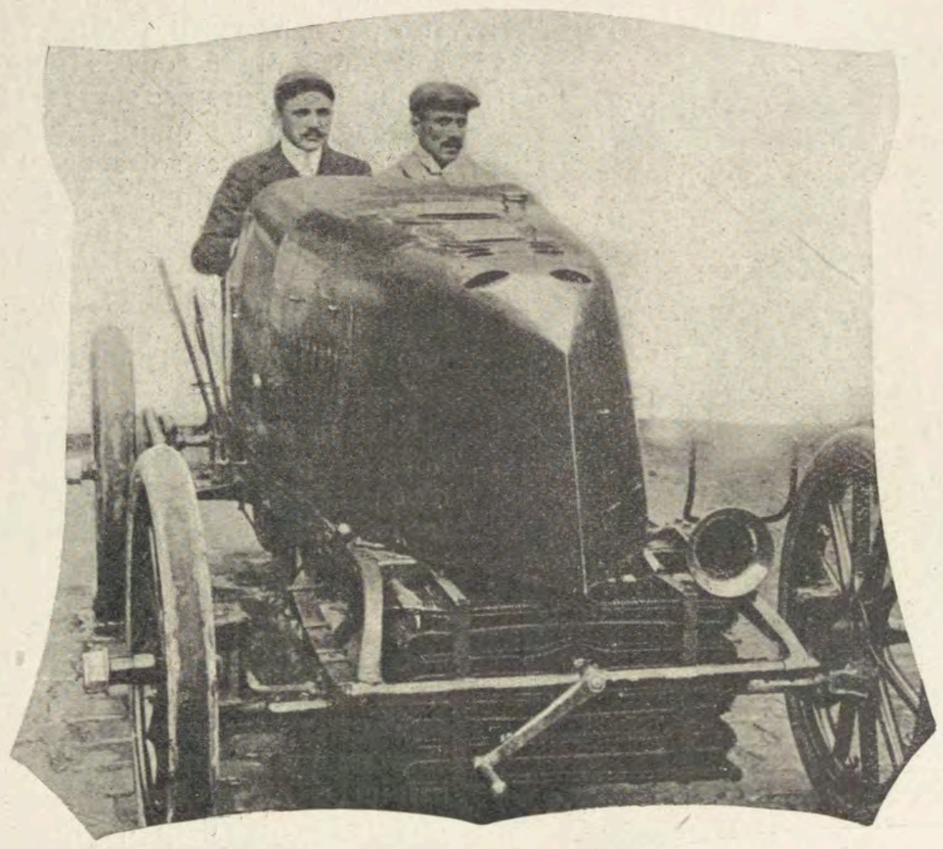
Et si vous voulez le faire sur une simple petite Populaire, 6 chevaux, comme celle qu'avait au Ventoux l'excellent Journu, avec ce petit moteur haut comme une botte, vous escaladerez le géant de l'Europe en 1 h. 20 m.

Voici des ailes! La formule est bien vraie. L'automobile, reine de la route, sera aussi, et avant peu, la reine des sommets.

Rien d'étonnant, d'ailleurs, avec les engins que nous vîmes ces temps derniers dans nos grandes courses d'automobiles. Ce qui est non moins stupéfiant, c'est de songer que dans une année, peut-être deux ans à peine, ces temps qui nous paraissent aujourd'hui presque invraisemblables seront battus de loin par les bolides automobiles qui répondront alors à un besoin et qui seront les fruits du progrès. En attendant, inclinons-nous devant ces prouesses qui sont bien faites pour nous étonner et nous émerveiller.

Et nous devons en être d'autant plus fiers qu'elles ont été accomplies par des chauffeurs pilotant des véhicules qui font honneur à cette industrie bien française, l'industrie automobile qui prit naissance chez nous et dont l'importance se fait sentir dans le monde entier.

GEORGES PRADE.



Gabriel

Recordman de la Côte de Château-Thierry (départ lancé) en 43 secondes, monterait au Panthéon dans le même temps.

Les Midinettes au « travail », sur la place du Carrousel.

Le matin, à l'heure où l'atelier n'est pas encore ouvert, les Midinettes à l'accès sportif font leur « travail » quotidien; elles marchent à toute allure, jouant des coudes, comme le plus pur de nos professionnels, sous les yeux d'un sévère manager, qui les suit à bicyclette, et chronomètre la vitesse de leur allure. Puis ensuite, sans émoi, elles refont un brin de toilette sous les guichets de la place du Carrousel.

Les Midinettes à l'entraînement

Un vent sportif a soufflé dans les ateliers de couture et de modes. On a cru, d'abord, que la course des Midinettes serait un amusement plutôt qu'une épreuve sportive. Il n'en a rien été. Les Midinettes ont pris la chose au sérieux et se sont mises à l'entraînement. Nos lecteurs trouveront ici quelques croquis photographiques reproduisant des séances d'entraînement de Midinettes.

◓ ◓ ◓

Le vieux monsieur qui profite de sa longue barbe blanche pour jouer le roi des Belges dans la rue de la Paix est dans une grande joie. Les petites ouvrières sont heureuses. Elles se remuent, s'agitent, se trémoussent, comme jamais jusqu'ici elles ne se sont remuées, agitées, trémoussées. Elles ne laissent plus seulement sous la longueur de leur jupe deviner leurs chevilles de Parisiennes, elles ont raccourci leurs jupes et montrent leurs mollets. Elles n'ont plus les cheveux relevés comme jadis, maintenant, à de certaines heures, elles les laissent tomber sur les épaules.

Chaque atelier a ses championnes qui suivent un sévère régime d'entraînement. Le matin de préférence, elles vont seules, au bord des trottoirs, précédées d'un cycliste, frère ou ami, qui surveille les progrès de sa « pouliche ». Elles n'aiment être ni suivies, ni surveillées. D'autres, le soir, après dîner, sous la lumière falote du gaz municipal, arpentent les avenues de leurs pas rapides. Le bois de Vincennes et le bois de Boulogne en reçoivent des quantités, de même que la place du Carrousel, où elles se mêlent, tous les soirs, aux membres de la S. A. M. et de la U. F. S. A. F., marchant tout autour de la piste bitumée. Bien plus, certaines maisons, Redfern, entre autres, ont établi entre toutes leurs ouvrières une vaste compétition éliminatoire où toutes étaient inscrites d'office, les premières restant seules qualifiées pour composer le team qui partirait sous les couleurs et le costume spécial de la maison. Est-ce assez dire pour montrer qu'on a pris la chose au sérieux.

Et le pauvre Parisien en a d'abord été tout ahuri et bien près d'en perdre la raison. Après toutes les marches de corporations auxquelles il a assisté, après les boursiers, les banquiers, les assurances, voilà les Midinettes qui s'en mettent. Plus moyen, jour et nuit, de sortir de chez soi sans rencontrer des jeunes filles en cheveux qui s'entraînent à perdre haleine. Quel changement de mœurs ! « Ah ! dans quel affreux temps nous vivons ! » doivent répéter une fois de plus certains couturiers connus.

C'est possible, mais quel succès !

A. F.

Le grand travail a lieu le matin ou le soir ; à midi, après le déjeuner, les petites Midinettes font un simple petit tour d'entraînement libre.

(Cl. au magnésium.) **Le travail du soir.**

Place du Carrousel, les Midinettes se sont jointes maintenant aux professionnels qui viennent chaque soir s'entraîner. Il n'y a plus d'enfants, ni de jeunes filles.

Le déjeuner fait partie de l'entraînement.

S. A. I. et R. l'Archiduc Léopold-Salvator à l'Aéro-Club. — Une fête aérostatique.

Don Jaime de Bourbon. — Mme de Chardonnet. — Duchesse d'Uzès. — Comte de Castillon. — Comte V. de Maillé. — M. Journu. — M. Eiffel. — Archiduchesse Salvator et ses filles. — Archiduc Salvator. — Vicomte de la Mazelière. — Prince Roland Bonaparte. — Comte de la Vaulx.

M. et Mme de Vilmorin. — M. Jacques Balzan. — M. Peccatte — Miss Moulton. — Comte de Récopé. — Mme de Lessert. — Lieutenant de Corvin. — Marquis de Dion. — Marquise de Respaldiza.

Mme de Tholozan.

*L'Aéro-Club donnait, jeudi dernier, une grande fête aérostatique, précédée d'un déjeuner intime, en l'honneur de l'Archiduc Léopold-Salvator et de l'Archiduchesse, sa femme. Toutes les notabilités mondaines et sportives s'étaient donné rendez-vous à cette fête, qui s'est terminée à l'aérodrome par quatre ascensions. Le premier ballon qui s'est élevé dans les airs est l'*Oubli, *piloté par M. Legrand, ayant à son bord M. de Contades et Miss Moulton. Le deuxième,* l'Aéro-Club, *est parti peu après, monté par le duc d'Uzès, la duchesse, MM. Jacques Faure et Sem, le caricaturiste.* L'Orient *a emporté ensuite S. A. R. Don Jaime de Bourbon et M. de Castillon de Saint-Victor. Enfin le* Centaure, *avec l'Archiduc Salvator, MM. de la Vaulx et de Corvin; ce dernier a atterri à Gleschendorf, sur la mer Baltique.*

LA RÉOUVERTURE D'AUTEUIL

M. Liénart et l'entraîneur W Hurst pendant le Prix de Maisons gagné par Tigellin, à M. Liénart.

Les « Veinards ». *L'entraineur Leigh et M. Marino Clado, propriétaire de Spa III et de Dam.*

L'entraîneur Lawrence et M. Gaston Dreyfus donnant leurs ordres à leur jockey avant le Prix Congress.

Pendant le Prix Congress, à propriétaires et entraîneurs regardent le saut de la dernière haie.

Charles Carter, l'entraîneur de M. Liénart, explique à l'entraîneur Ro fe que Discret aurait dû battre Philippe.

La première réunion d'Auteuil marque une date dans l'année sportive, comme au calendrier des saisons ; c'est presque la fin des courses plates et c'est aussi le commencement de l'hiver et des journées sombres et pluvieuses, qui font le désespoir des photographes.

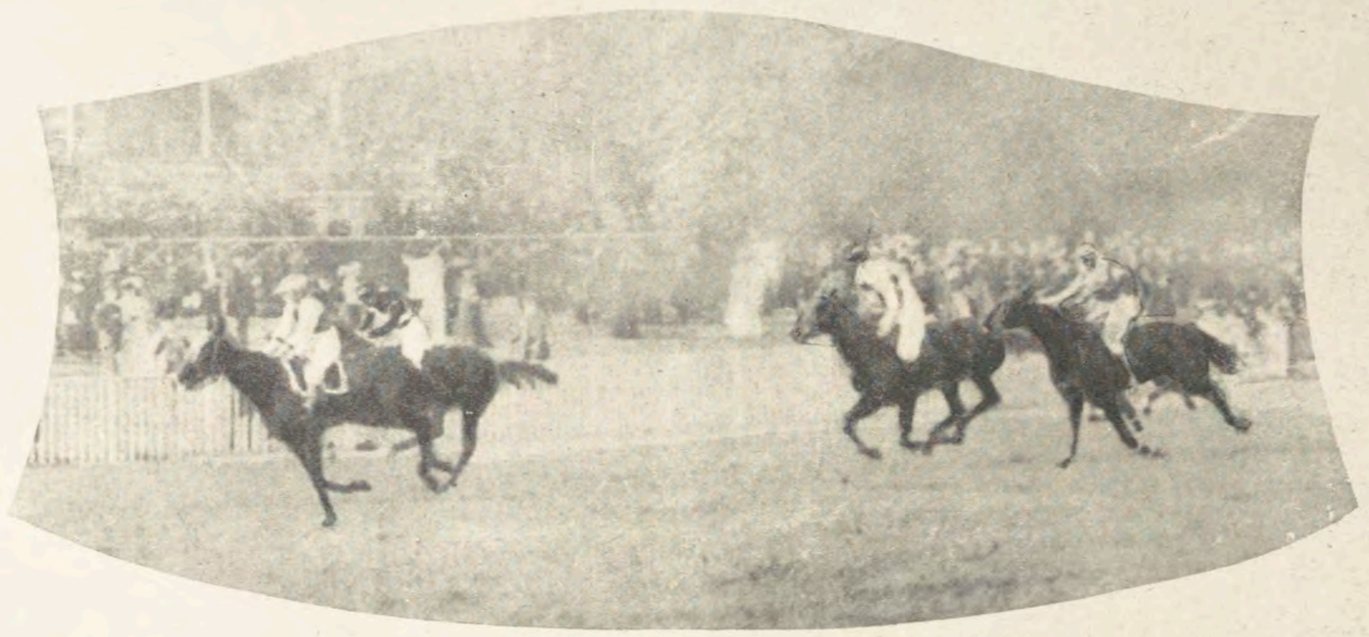
◓ ◓ ◓

La Société des Steeple-chases n'a pas été très favorisée par le temps pour la première réunion de son meeting d'automne : il faisait presque froid et le temps est resté couvert ; tout au moins la pluie n'a point fait rage, comme le lendemain, pour la dernière du Bois de Boulogne.

Le Prix Congress, le principal steeple-chase pour jeunes chevaux, est resté l'une des épreuves classiques de l'obstacle; il n'a point failli à son ancienne renommée. Sur quatorze chevaux engagés, un seul a décliné la lutte : Adige, à M. H. Chas. L'écurie Liénart se présentait formidable avec trois chevaux : Proconsul, un Diavolo; Discret, un Omnium, et Naughty-John, un Chalet, qui, tous trois, pouvaient prétendre à la victoire ; le premier est tombé au huit ; Discret a fini second et aurait certainement beaucoup plus menacé le vainqueur, si son jockey, Chapman, avait montré plus d'énergie dans la lutte finale et n'avait pas pris un tournant trop large. Discret est, du reste, tout à fait bâti en cheval d'Auteuil, et je ne crois pas me tromper en lui prédisant un brillant avenir; quant à Naughty-John, il a fini sixième. Le vainqueur a été Philippe, un Simonian et Philadelphie, à M. Gaston Dreyfus, qui s'était déjà affirmé comme une des meilleures recrues de la spécialité et a confirmé brillamment son mérite par sa victoire dans cette grande épreuve. C'était ce pauvre Wright qui montait habituellement le cheval de M. G. Dreyfus. Quelques jours avant le terrible accident qui causa sa mort, j'avais demandé à l'excellent jockey de bien vouloir poser à cheval pour un hors-texte de la *Vie au Grand Air* et de choisir celui des chevaux qu'il préférait. C'est Philippe que Wright avait choisi. Un des concurrents à retenir est Fitz-Omnium, à M. J. Hennessy; ce superbe cheval, tout à fait bâti en steeple-chaser, faisait ses débuts sur les gros obstacles ; il les a sautés tous très correctement et s'il n'avait pas été un peu gêné au saut de l'avant-dernière haie, il aurait très certainement pris la seconde place. L'invincible écurie Leigh avait mis en ligne deux représentants, Beautiful et Clitandre, qui, tous deux, ont fait une très belle course, finissant quatrième et cinquième. Inutile de dire que Leigh a, selon son habitude, triomphé dans trois épreuves, avec Nivolet, Dam et Spa III. Cela ne nous promet pas un sport bien intéressant, car Nivolet va continuer à gagner toutes ses séries, puis ce sera le tour des autres, Spa III, Dam, Guéridon, etc., etc.; tous ces chevaux, en effet, imbattables en ce moment, sont presque maiden et bénéficient de toutes les décharges.

Après la victoire.
Le vainqueur du Prix Congress, Philippe, par Simonian et Philadelphie, à M. Gaston Dreyfus ; entraîneur, Lawrence.

Le Prix Congress n'est qu'un demi-steeple et il ne faudrait point trop juger les chevaux qui y ont pris part sur cette seule épreuve; en effet, à part la butte, le huit et le bull finsh, c'est plutôt une épreuve de haies et l'avantage est pour les spécialistes des courses de haies. Enfin, c'est le favori qui a gagné et bien gagné, sautant très brillamment et avec beaucoup de franchise ; et son mérite est d'autant plus grand qu'il portait 66 kilos et ses concurrents 60 et 62 ; seul, Discret, le second, portait 64. Nous aurons encore, j'en suis certain, à applaudir aux victoires du très courageux fils de Simonian. Une épreuve du programme de la première d'Auteuil est réservée aux gentlemen : le Prix de Chambly, un steeple de 3.500 mètres. Au premier saut de la rivière, Illuminé, que montait M. de la Brosse, a fait dérober tous les concurrents, Picot, Commandant et Spa III ; pendant que M. de la Brosse cherchait à ramener Illuminé, MM. Urbain David, Hartigan et Hampton essayaient en vain de franchir l'obstacle. A la troisième tentative, Picot passa seul et, au bout d'un assez long temps, Spa III, qui gagna, grâce à de nouvelles dérobades de Picot.

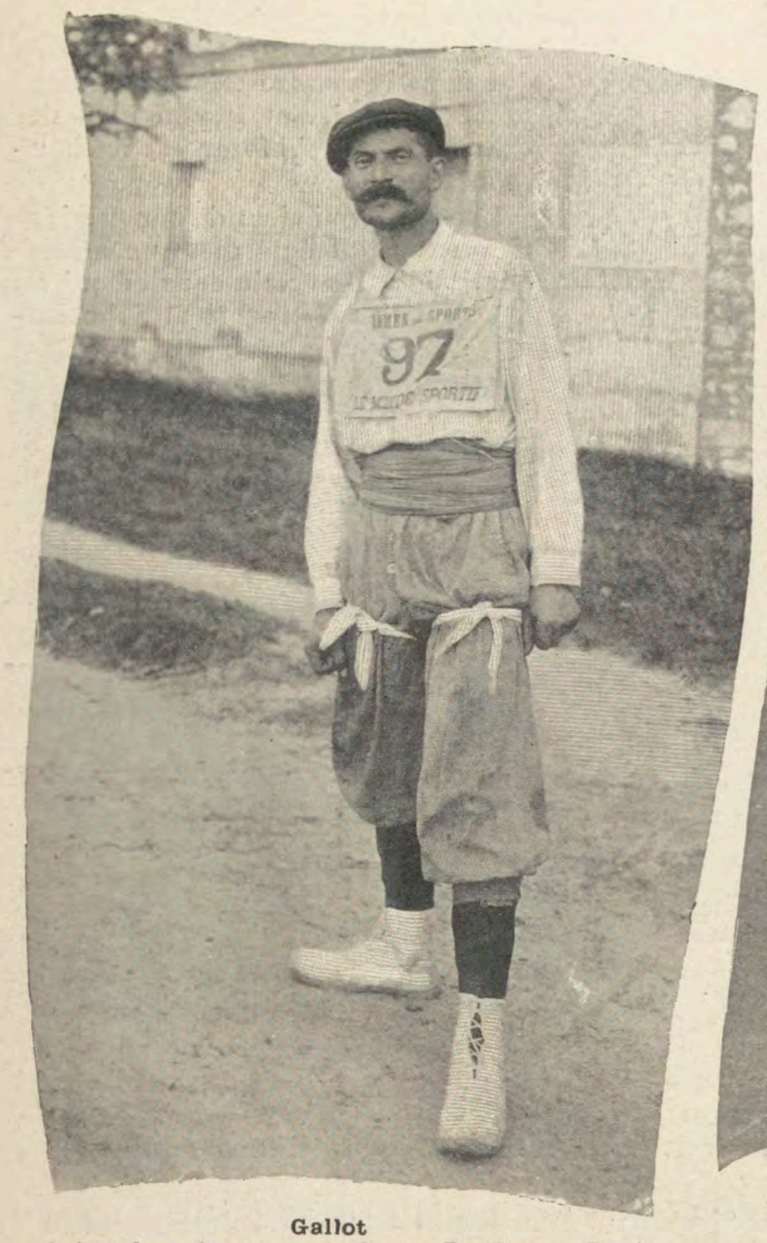


Philippe à M. G. Dreyfus (A. Roberts). *Discret* à M. Liénart (Chapman). *Fitz-Omnium* à M. J. Hennessy (Bates). *Beautiful* à M. Fischhoff (Owens). *Clitandre* à M. Fischhoff (Hollobone).

L'arrivée du Prix Congress.
Steeple-chase pour poulains entiers et pouliches de trois ans ; 35.000 fr., 3.100 mètres.

FRANC PICARD.

Bordeaux-Paris pédestre (Suite et fin)



Gallot
arrivé 2e dans la course pédestre Bordeaux-Paris en 120 h. 3 m. 12 s.

Péguet
vainqueur de la course pédestre Bordeaux-Paris, après avoir couvert les 600 kilomètres du parcours en 114 h. 42 m. 20 s.

Lafitte
arrivé 4e dans la course pédestre Bordeaux-Paris en 123 h. 15 m.

Gallot
L'arrivée de Gallot à Paris, sur les grands boulevards.
Cette photographie donne une juste idée de la foule qui s'était précipitée au-devant des concurrents de la course Bordeaux-Paris pédestre.

Le Championnat du Monde de Force (suite)

Tous les haltérophiles — et ils sont plus nombreux qu'on n'est tenté de le croire — ont suivi les péripéties du Championnat du Monde de Force qui s'achève en ce moment à Paris. Les records sont tombés comme des mouches pendant ce tournoi qui nous a révélé des hommes de tout premier ordre et s'est terminé par la victoire, dans la catégorie des amateurs, d'un boulanger de Genève, Lancoud.

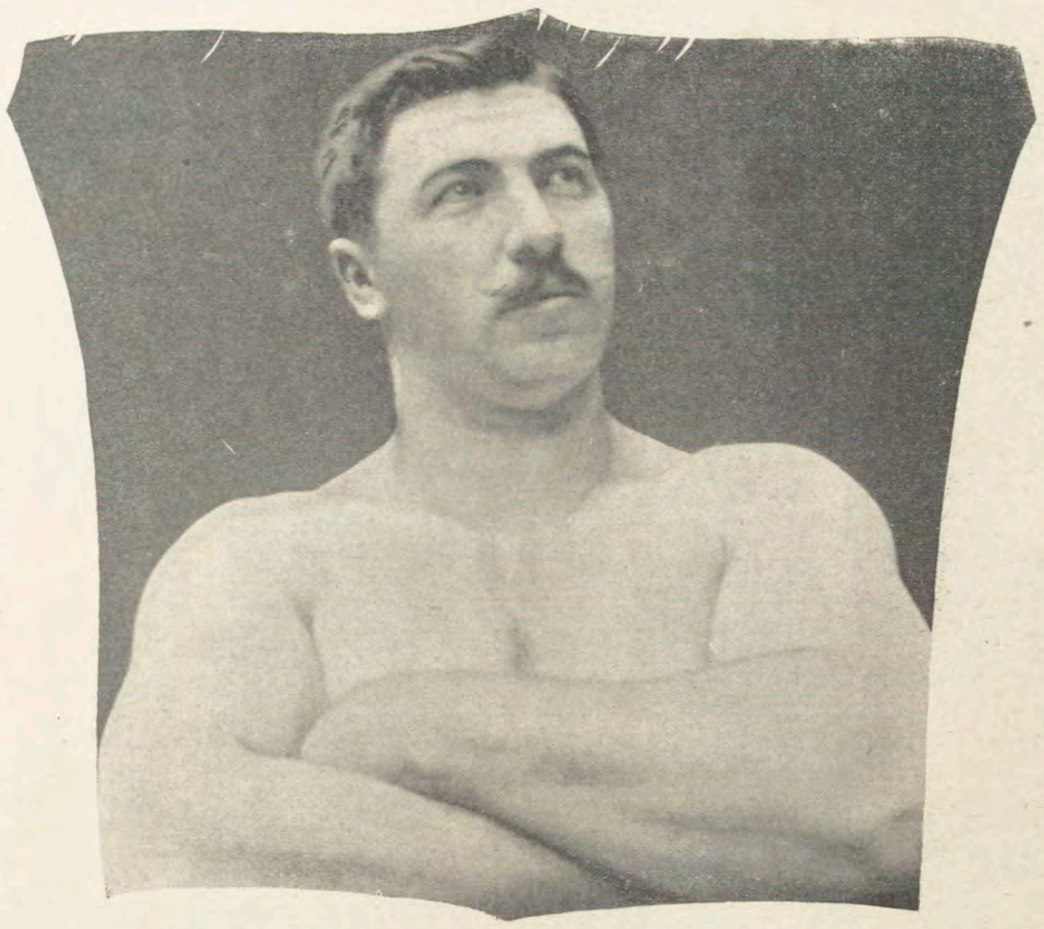
✣ ✣ ✣

Après deux soirées consacrées aux exercices préliminaires des professionnels, le Championnat du Monde de Force pour les amateurs a pris trois séances bien remplies.

Ce championnat, auquel Maspoli, blessé, n'a pu prendre part, a été extrêmement intéressant. Seule, l'abstention du champion du monde en a terni l'éclat.

Deux hommes se sont révélés au cours de cette compétition : Lancoud et Schneidereit qui se sont classés respectivement premier et second.

Schneidereit, jeune homme de dix-huit ans, est bien le type parfait de l'athlète allemand, puissant et bien en chair, sans muscles apparents, mais avec des lignes d'une force extraordinaire.



Lancoud, de Genève, champion du monde des amateurs.

Il a battu le record du développé en barre avec 222 livres (ancien record Deroubaix, 221 livres). Chose curieuse, l'ex-recordman, mal disposé et peut-être bien surentraîné, s'est arrêté aux 210 livres.

On s'accordait assez généralement à le considérer comme le champion du monde. Sa victoire était escomptée, quand, ô désillusion, il s'est montré inférieur à son suivant immédiat, Lancoud, dans l'exercice du jeté en barre. Inférieur n'est peut-être pas, en l'espèce, le terme propre à employer, car si Schneidereit — qui, à notre avis, peut jeter au moins aussi lourd que Lancoud — a été battu dans cet exercice, cela tient à ce qu'il n'a pas l'habitude d'épauler en un temps, départ classique de l'école française. Cette manière de faire a coûté à Schneidereit le titre de champion. Il lui a manqué l'entraînement spécial à un exercice qui changeait ses habitudes courantes.

L'année prochaine, c'est un homme qui nous reviendra très exercé dans notre méthode, et il y a bien des chances pour qu'il fournisse le champion de 1904.

Lancoud, qui vient de conquérir ce titre envié, est également un athlète admirable. Il excelle dans ce qui est le côté faible de son rival Schneidereit : il épaule avec une franchise admirable. Sa performance dans le jeté en barre ne bat pas le record de Maspoli, mais n'en est pas moins superbe. Lancoud est Suisse et boulanger de son métier.

La Belgique a brillé dans le championnat avec un homme qui n'est pas un inconnu pour les lecteurs de la *Vie au Grand Air* : Gustave Empain.

Empain s'est classé premier dans l'exercice du bras tendu par l'anneau et sur la main.

La nature l'a d'ailleurs spécialement doué pour ce genre d'exercice. Il a le bras court, musclé, et l'attache de l'épaule est chez lui d'une puissance exceptionnelle.

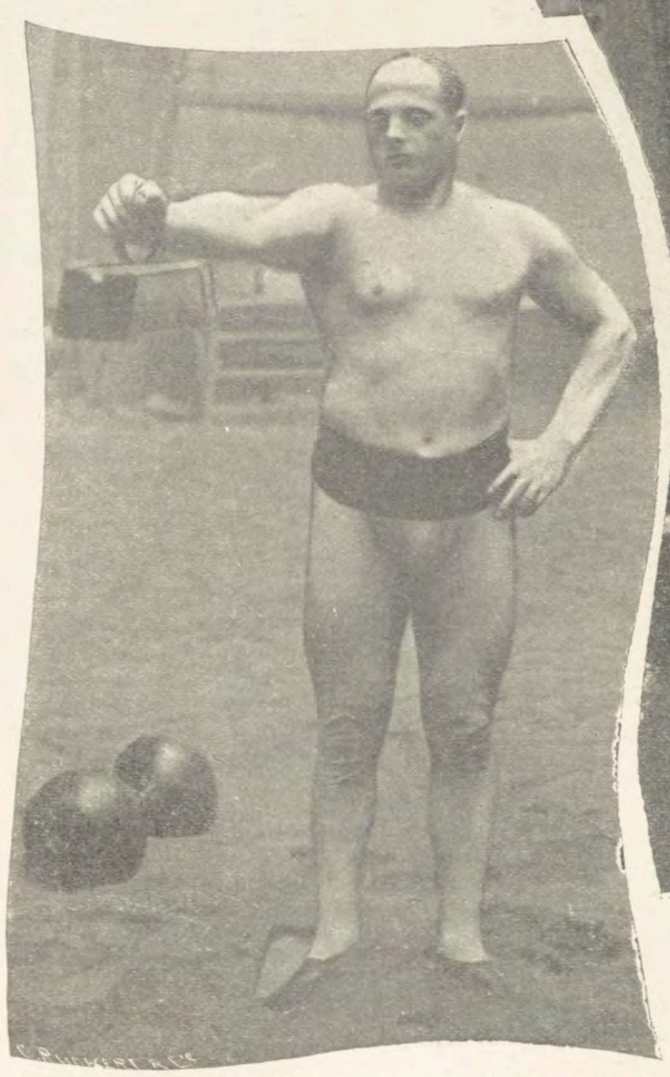
En somme, ce championnat d'amateurs a permis d'établir deux records du monde : celui du bras tendu par l'anneau avec 60 livres, et du bras tendu sur la main avec 70 livres.

A ce propos, se doute-t-on qu'il n'existe pas beaucoup de professionnels susceptibles de faire correctement 60 livres à bras tendu sur la main? C'est dire si la fine fleur de l'amateurisme était représentée dans le championnat.

Les professionnels ont été invités, immédiatement après les amateurs, à faire valoir leurs qualités.

C'est encore l'exercice du bras tendu qui a commencé la série des épreuves.

Victorius a, d'entrée, battu ses propres records, qui étaient les records du monde, atteignant les 75 livres sur la main. C'est phénoménal. C'est un homme incomparable dans cet exercice ingrat, au premier chef, du bras tendu. Il l'accomplit avec une sûreté, un classicisme surprenants. Nul mieux que lui ne marque la position définitive que doit occuper l'engin, et n'indique plus



Victorius, recordman du bras tendu, sur la main et par l'anneau.

Schneidereit, jeun eathlète allemand de 18 ans, qui a battu le record du monde du développé en barre avec 222 livres (entraînement chez Piazza).

Galvin, du Club Athlétique de Lyon, à l'entraînement.

nettement le temps d'arrêt qui rend l'exercice valable aux yeux du jury.

Un autre record qui a disparu, c'est celui de l'arraché d'une main à droite, que Bonnes détenait avec 271 livres.

Lassartesse l'a battu d'une livre, arrachant ainsi les 272 livres. Par exemple, si la performance de Lassartesse est indiscutable, elle a

Empain, recordman amateur du bras tendu, à l'entrainement, au gymnase Piazza.

soulevé quelques critiques sur la façon dont elle a été accomplie.

Lassartesse, extrêmement adroit, fait appel au maximum de souplesse qu'il possède en lui, et disparaît littéralement, s'accroupissant

Lassartesse répète un « numéro » qui doit faire fureur dans les Music-Halls.

sous le poids pour le faire arriver à la hauteur qui correspond à la tension définitive de son bras.

Il fait évidemment parcourir moins de chemin à la barre que Bonnes par exemple, qui fléchit à peine sur les jambes, mais en somme, le mouvement est régulier et le record n'en est pas moins régulièrement accompli.

L'arraché en haltère, par Charles Porée, au gymnase Pons.

Il est probable, à l'heure où paraissent ces lignes, que d'autres performances étourdissantes s'accomplissent, qui inscriront au livre des records des noms qui n'y figuraient pas encore.

(A suivre). FIORAVANTI.

La dernière Corrida de Mazzantini et de Quinito

(Cl. Crespon.)
Mazzantini engagé dans les cornes et tuant le toro.

MAZZANTINI est né le 10 octobre 1856 à Elgoïbar, dans le rude pays basque, dans cette province du Guipuzcoa qui, un siècle auparavant, fut le berceau de cet autre matador improvisé, resté dans les annales du Toreo comme le symbole de la valeur et du sang-froid : Martin Barcaiztegui (Martincho), que le génie de Goya devait immortaliser en une eau-forte restée célèbre.

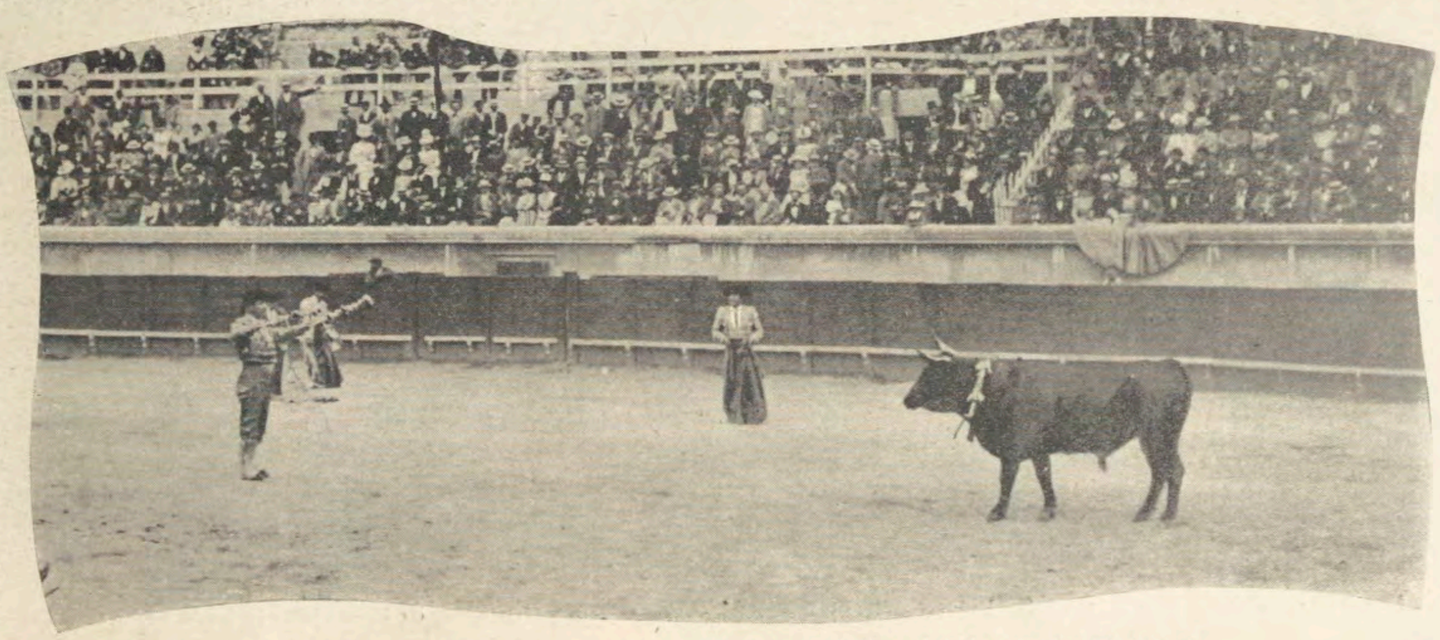
L'ambition seule a créé cet espada, car rien dans sa jeunesse ne faisait pressentir la vocation qu'il devait avoir dans la suite.

A l'encontre des principaux lidiadores de ce temps, il n'eut pas à vivre dans l'obsédante exaltation d'un milieu d'enthousiastes..... comme les fils de l'Andalousie, il n'eut pas à se griser de cette enivrante terre de Maria Santissima, véritable pépinière de toreros, où tout aficiondo est doublé d'un praticien...

Son éducation avait été soignée et il se présenta avec succès au baccalauréat en 1875; l'année suivante, il entrait comme télégraphiste dans une compagnie de chemins de fer; nous le voyons en 1880 chef de gare d'une petite station.

L'esprit avide du jeune homme avait rêvé d'autres destinées. Dévoré du désir d'arriver, il résolut de percer coûte que coûte et d'atteindre à la fortune. Deux carrières s'ouvraient devant lui : celle de comédien et celle de torero. Il choisit la seconde.

Ses premiers essais furent pénibles, mais sa volonté était tenace! En 1882, il « courait » à Nîmes des taureaux ca-



(Cl. Crespon.) **Mazzantini « citant » le toro par une paire de banderilles " al quiebro ".**

margues et dans cette ville de fervents il acquit vite de nombreuses sympathies par son affabilité, sa courtoisie et cet attrait particulier des gens qui ont de l'éducation.

L'Amérique du Sud le garda deux ans, et, le 13 avril 1884 seulement, à Séville, Salvador Sanchez (a) Frascuelo lui donna l'alternative que le 29 mai suivant le grand Lagartijo lui confirmait « en Madrid ».

Ses *volapiés* ont rendu célèbre Mazzantini autant que ses suites sensationnels. Elégant, élancé, admirablement découplé, dans les circonstances les plus périlleuses, il a su conserver longtemps un imperturbable sang-froid.

Malheureusement il a tenu à demeurer dans l'arène à un âge relativement avancé et la dernière course qu'il vient de donner à Bayonne marquera, croyons-nous, la fin de sa longue carrière en France. Nos confrères españols El Barquero et Pascual Millan qui sont ses amis lui avaient donné depuis longtemps le conseil de « se cortar la coleta ».

On ne renonce pas facilement, il faut le croire, aux griseries des ovations qui bercèrent quinze années de votre existence, car don Luis n'a pas eu le suprême courage d'échapper à temps aux étreintes de la foule...

Sa première et sa dernière victime de dimanche passé : Bastonero et Espejedor, ont été tuées par lui comme un novillero ne l'aurait certainement pas fait.

Le succès de la journée a été tout entier pour Joaquim Navarro (Quinito) qui s'affirme de plus en plus comme un torero doublé d'un matador.....

MOSCA ET BOUZANQUET DE BALESTRIER.

Les Régates de l'Hélice-Club de France

Albert, vainqueur de la 1re série de la catégorie des Racers, 24 kil. en 54 m. 7 s.

Le Korrigan, vainqueur de la 4e série de la catégorie des Cruisers, 24 kil. en 1 h 39 m. 9 s.

L'Hélice-Club de France a fait disputer, dimanche dernier, ses régates de canots automobiles dans le bassin de Suresnes. Le temps effroyable dont nous avons été gratifiés n'a malheureusement pas aidé au succès de la réunion qui, par un beau temps, aurait eté fort réussie.

◓ ◓ ◓

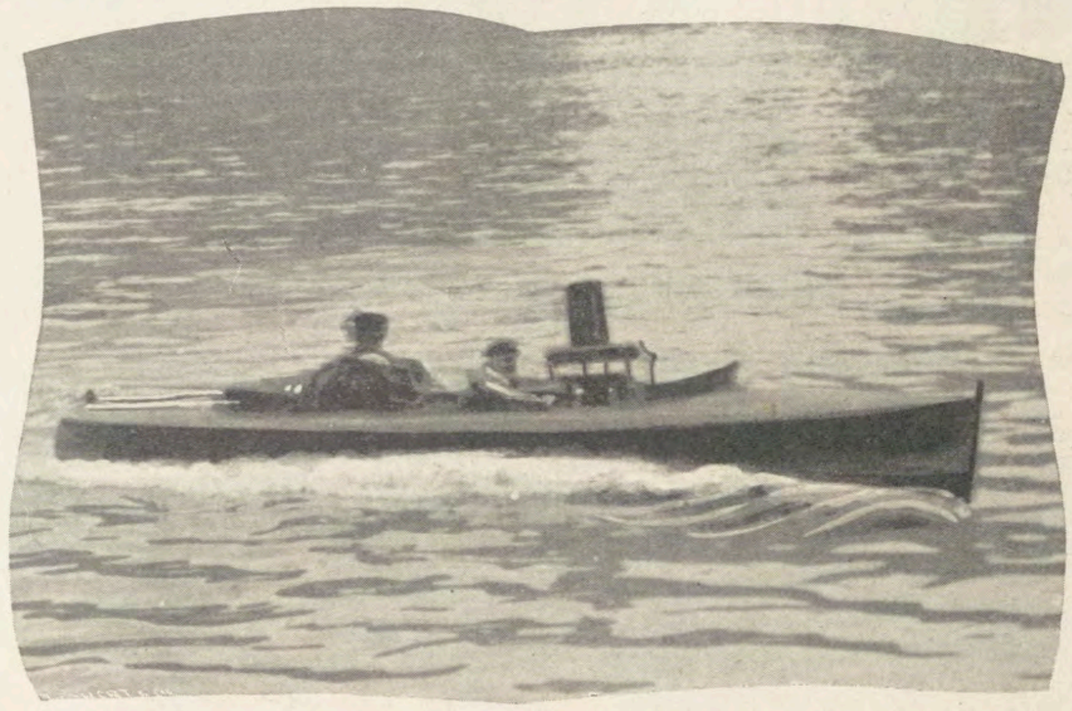
L'année 1903 aura certainement été l'année des canots automobiles, et jamais l'on n'aura vu tant d'épreuves réservées à cette nouvelle conquête du petit moteur d'automobiles. Est-ce simplement une mode ou n'y a-t-il pas plutôt l'une de ces évolutions profondes et significatives dont on aurait tort de ne point tenir compte?

Je crois plutôt à cette dernière péripétie, comme l'on dit au théâtre, et il est certain que l'on est à la période critique du canot automobile, à ce que furent les années 1894 et 1895 pour la voiture.

En tout cas, l'année paraît s'achever sur une suite de manifestations nautiques, et il ne faut pas ne voir là que l'influence du temps détestable dont nous jouissons.

Dimanche prochain, ce sera la Coupe de 100 kilomètres de l'*Auto*, qui a déjà réuni bon nombre d'engagés.

Dimanche dernier, c'était à Suresnes la réunion d'automne de l'Hélice-Club de France, la société parisienne qui régit, on le sait, le yachting automobile en France et dont l'œuvre est appréciee par tous.



La Râpée II, vainqueur de la 2e série de la catégorie des Racers, 32 kil. en 1 h. 1 m. 59 s.

La réunion n'a pas été favorisée par le beau temps, mais, et c'est là un incontestable avantage du canot sur la voiture, le canot peut courir par tous les temps. On se mouille un peu, mais comme on est déjà trempé d'embrun, on ne se plaint pas.

Le bassin de Suresnes où se sont déroulees les courses de l'Hélice-Club de France a comme grand avantage d'être situé tous près de Paris, aux Chalets du Cycle même, mais il est un peu court, puisque les règlements de police interdisent de passer la zone de Paris, et il ne s'étend en somme que de l'écluse de Suresnes au pont de Sèvres.

Les courses ne dépassaient d'ailleurs pas 32 kilomètres au maximum, et le meilleur bateau de course, un racer, *La Râpée II*, à M. Tellier, a couvert la distance en 1 h. 1 m. 59 s. C'est avec *Mercédès* et *Lutèce* le favori de la course de dimanche.

Musette, à Vinot-Deguingand, moins rapide, mais très régulière aussi, a fait une très belle course dans sa série, ainsi qu'*Albert*, le huit-cylindres de M. Ducassou, qui a gagné la petite catégorie.

Georges Prade.

Musette, vainqueur de la 3e série de la catégorie des Racers, 32 kil. en 1 h. 22 m. 57 s.

Ex-Voto, vainqueur de la catégorie hors série des Cruisers, 16 kil. en 1 h. 30 m. 2 s.

Une Réunion au profit des soldats à Buffalo

Les amateurs de sport varié se réjouissaient d'avance d'un spectacle des plus éclectiques: courses à pied, à bicyclette et à motocyclette, assauts de boxe, sauts à la perche, lancement du disque, exercices par les moniteurs de Joinville.

Le départ de la course à pied scratch de 1000 mètres gagnée par Pouillot.

Le programme comprenait une foule de noms connus dans tous les genres, tels que Marius Eynard, Castérès, Chabrier, Flori, Vidal, Janson, Demangel, M. Fournier, Cissac, A. Fossier, Delarbre, Soalhat, Chastanié, Filliâtre, Pouillot, les frères Tauzin, de Puységur, Torchebœuf, Lécuyer, Langlais, etc.

Tout ce beau projet fut contrarié par l'inexorable pluie qui tomba presque sans interruption, empêchant la plupart des épreuves. Une éclaircie permit à Marius Eynard de faire quelques essais de lancement du disque. Les exercices des Joinvillais conduits par l'adjudant Flori furent très applaudis. Enfin, on put voir quelques courses à pied dont la plus importante, celle de 1.000 mètres, fut l'occasion d'une jolie victoire de Pouillot devant Chastanié et Soalhat, qui avait tenu la tête jusqu'au dernier tour.

L'événement le plus caractéristique de cette triste après-midi fut l'entrée au vélodrome de Péguet. A le voir faire plusieurs tours de piste au pas de course, on n'eût jamais pu croire que le courageux vainqueur de la grande épreuve Bordeaux-Paris venait d'accomplir 600 kilomètres en 114 heures, presque sans arrêt.

Il a donné là un nouvel exemple étonnant de l'énergie humaine. On lui a fait une chaude ovation, qui eût été bien autre si le public, découragé par la pluie, n'etait venu en si petit nombre.

Ainsi se termina cette journée, qui eût pu être un grand succès et qui a tourné en un désastre, dont malheureusement nos petits soldats seront les intéressantes victimes.

ERNEST MOUSSET.

Péguet, arrivé premier dans Bordeaux-Paris pédestre, ne se ressent pas trop de ses fatigues et vient assister à la réunion au profit des soldats, à Buffalo.

Péguet corse même le programme de la réunion de Buffalo en executant quelques tours de pelouse. Après 600 kilomètres, voilà qui n'est pas banal!

LE CHALLENGE DES FEMMES AÉRONAUTES

La Coupe de la " Vie au Grand Air "

Mme Saunière doit être à cette heure la plus heureuse des aéronautes, elle a dépassé de beaucoup le record de la Coupe de la *Vie au Grand Air* que détenait l'an dernier Mlle Madeleine Savalle.

Songez, en effet, que Mme Saunière, partie de l'usine à gaz de Rueil le 6 octobre à 10 h. 30 m. du soir, se trouvait le lendemain à 7 h. 15 m. en plein territoire wagnérien — Bayreuth, vous l'avez deviné. — En neuf heures, parcourir 700 kilomètres, n'est-ce pas un record digne de l'admiration de tous les sportsmen et de toutes les sportswomen?

Mme Saunière, qui détient le record de la Coupe de la *Vie au Grand Air* (challenge des femmes aéronautes) avec 700 kilomètres.

L'ascension de Mme Saunière pilotée par son mari, M. Saunière, président de l'Aéronautique, accompagnée de MM. Bacon et Decauville, a été des plus mouvementées. Le départ du *Touriste*, un 1.200 mètres pourvu de 150 kilos de lest, ne s'effectua pas sans difficultés. Le vent d'ouest soufflait avec une telle violence — du 80 à l'heure — que le ballon s'élevant avec rapidité, poussé par vingt hommes, laissa neuf blessés sur le sol.

Pour résumer brièvement l'ascension, nous dirons que le *Touriste* s'éleva vers les 11 h. 30 m. au-dessus de Château-Thierry, passa à minuit 7 m. dans les environs de Reims, à 1 h. 20 m. plana sur une forêt. A 1 h.45 m. — ils se trouvaient à 850 mètres — les passagers aperçurent des lueurs rouges semblables aux reflets du soleil levant : c'étaient les hauts fourneaux d'Alsace.

Enfin, à 920 mètres — il était 4 h. 50 m. — ils virent poindre l'aurore.

L'atterrissage aux environs de la capitale wagnérienne fut des plus émouvants; les aéronautes éprouvèrent à l'arrivée des difficultés plus grandes encore qu'au départ et ne touchèrent pas terre plus facilement qu'ils ne l'avaient quittée.

BERTHE DE NYSE.

Le départ du " Touriste " ayant à son bord M. et Mme Saunière, MM. Bacon et Decauville.

BLOC-NOTES

AUTOMOBILE

Le Concours de Fiacres

A la demande de divers constructeurs inscrits au Concours de Fiacres et de Voitures de livraison organisé par la Commission technique de l'A. C. F., la date de ce Concours, primitivement fixée au lundi 12 octobre, est reportée au lundi 19 courant.

CYCLISME

Au T. C. F.

A la suite de nombreuses réclamations, le président du Touring-Club avait demandé à la Compagnie d'Orléans d'autoriser le voyageur prenant un billet aller et retour pour une certaine destination et, à celle-ci, un nouveau billet aller et retour pour une autre destination au delà, à faire enregistrer directement ses bagages, au retour, pour la gare de départ portée sur le premier billet.

Le directeur de la Compagnie vient d'informer M. Ballif qu'il accède au vœu exprimé et qu'il envoie, à cet effet, les instructions nécessaires.

LE BULLETIN DE MICHELIN

Le « Code Michelin »

Le « Code Michelin ». — Son but. — Quelques exemples — Servez-vous toujours du Code, quel que soit le mode de transmission de la commande.

Assez nombreux clients ne savent pas encore tirer tout le parti possible du *Code Michelin*.

Ce Code est cependant susceptible de rendre aux chauffeurs *de très grands services*, et, s'il en fallait une preuve, nous la trouverions dans l'empressement qu'a mis la concurrence à s'emparer de l'idée et de la chose, au point que nous avons pu recevoir d'un concurrent la lettre suivante :

« Nous avons l'honneur de vous informer que, pour simplifier, nous conseillons à nos clients de nous adresser leurs commandes urgentes en utilisant votre Code télégraphique.

« Nous ne pensons pas que vous y voyez d'inconvénient, dans le cas contraire, nous vous serions obligés de vouloir bien nous faire connaître vos observations. »

Encore celui-là a-t-il eu la pudeur de nous le demander ; combien d'autres l'ont fait qui y ont mis moins de formes !

Nous avons eu un double but en créant notre Code :

1° Faire réaliser à nos clients, dans leurs commandes télégraphiques, une *économie* appréciable en réduisant considérablement le nombre de mots nécessaires ;

2° Et surtout, *éviter* d'une façon aussi complète que possible *les chances d'erreurs*, tant dans la *transmission* que dans l'*exécution* de la commande.

Le Code a, en effet, le très gros avantage d'obliger le client à se rendre compte très exactement de ce qu'il désire.

Chaque objet, *et même chaque élément d'un objet*, se trouvant désigné par un *mot spécial*, choisir le mot, c'est, en même temps, choisir l'objet, et le désigner clairement et sans qu'il puisse y avoir pour nous *le moindre doute*.

Par conséquent, c'est *s'assurer d'avance* qu'on recevra bien *cet* objet.

Car il arrive que, soit différence d'éducation, de milieu ou d'altitude, les mêmes choses sont souvent exprimées de manière différente et d'une façon plus ou moins compréhensible, suivant la personne qui fait la commande.

Nous avons reçu, par exemple, le télégramme suivant :

« *En panne, expédiez toute urgence en gare X... un pneu 750-85. — J...* »

Vous rendez-vous compte de l'embarras du fabricant, qui est obligé *d'interpréter* une pareille commande ?

Ouvrez nos tarifs ou notre Guide ; vous y verrez à chaque page :

Le pneu complet comprend : la jante acier, l'enveloppe, la chambre à air et sa valve, les boulons de sécurité et le ruban protecteur.

Est-ce bien de *tout cela* qu'a besoin le client ?

S'agissant d'un particulier, on pourrait supposer à la rigueur que la jante ne lui est pas nécessaire. Et pourtant, si la roue est venue à se briser pour une cause quelconque et qu'il lui faille la remonter ?

A supposer que la jante soit inutile, quel autre ou quels autres éléments lui sont *nécessaires ?*

S'agit-il de *tous ?*

S'agit-il *seulement* d'une enveloppe ?

Mais, en 750-85, il n'existe pas moins de *4 types d'enveloppes :* léger, renforcé sans croissant, enforcé avec croissant rapporté et extra-fort. Lequel faut-il ?

S'agit-il d'une chambre à air ?

Mais devra-t-elle avoir une valve longue ou une valve courte, du type ordinaire ou avec pièces à serrage instantané ?

Et de même pour tous les éléments.

Remarquez que nous n'avons même pas la ressource de télégraphier au client, n'ayant pas d'adresse autre que la gare indiquée, qui ne comporte pas de télégraphe, et où, d'ailleurs, il n'aurait nullement l'idée de réclamer un télégramme.

Force nous était *d'interpréter* et d'envoyer, au petit bonheur, une enveloppe extra-fort et une chambre à air avec valve longue.

(*A suivre.*)

Michelin et Cie.

BILLARD

On ne peut savoir encore ce que l'hiver nous réserve comme attractions sensationnelles. Il est probable que la Compagnie Brunswick, continuant ses encouragements au billard et à ses prosélytes, nous conviera à quelque grand event ainsi que les années précédentes, il est probable aussi que les amateurs ne s'en tiendront pas à leur rencontre de mars dernier et se disputeront à nouveau quelque championnat.

Mais en attendant ces rencontres devant le grand public, les fervents du jeu ont dès maintenant de la pâture moins banale que les parties ordinaires d'académies.

Les professeurs paraissent prendre à tâche de dissiper la lassante monotonie des parties à la rouge et s'efforcer de faire un peu de nouveau. C'est ainsi que dans un établissement nous avons assisté au tournoi international par équipes que j'annonçais la semaine dernière et qui n'est point terminé, tandis qu'ailleurs on avait un fort joli match cadre entre Sanchez et Willie Hope. Ce n'est pas encore la grande attraction, mais c'est cependant mieux que le trantran habituel et c'est d'un bon augure pour la prochaine.

Count Redder

FINAN

Mauvaise allure

Si l'on voulait s'amuser au jeu des comparaisons à propos de l'allure de notre place financière, il y en aurait cent qui se présenteraient à l'esprit : la marche de l'écrevisse, celle du pochard, celle d'un attelage tirant à bout de dia, etc., etc.

A l'œil de l'observateur la Bourse paraît indécise, irrégulière, désorientée. Et telle est, en effet, la spéculation ; cela, toutes sortes de considérations l'impliquent.

Les produits des impôts en France dénotent une grande prospérité ; mais il faut compter avec les grèves. L'argent est surabondant chez nous ; mais une sérieuse crise monétaire sévit en Amérique et en Angleterre. Les fonds d'Etat sont en faveur ; mais la question d'Orient n'a pas cessé de nous citer des inquiétudes. Le rendement des mines augmente, mais la main-d'œuvre fait défaut. Les recettes de nos chemins de fer présentent d'importantes plus-values ; mais on redoute les fantaisies législatives...

Comprenez-vous maintenant qu'au lieu d'une orientation précise, il n'y ait à signaler qu'une ligne brisée ? Ce sont les facteurs de baisse étant aussi nombreux et aussi redoutables que les facteurs de hausse, on ne sait distinguer qui l'emportera du bon ou du mauvais... Aussi s'en tient-on au précepte : Dans le doute, abstiens-toi !

C. Le

COMMENT DEVENIR FORT

par J. de Lerne, avec préface de Gabriel Bon
1 volume..... 3.50

En vente à notre Salle d'Exposition,
9, Avenue de l'Opéra (au rez-de-Chaus

Les Petites Annonces de la "Vie au Grand Air"

0 FR. 75 la ligne de 40 lettres

Petites annonces commerciales : **1 fr. 50** *la ligne.*

Toute fraction de ligne est comptée comme ligne entière.

Il ne se passe pas de jour sans que nos lecteurs nous écrivent pour nous faire part des excellents résultats qu'ils ont obtenus en se servant de nos petites annonces.

ASSURANCES SPORTIVES

Les **Assurances Spéciales**, *20, rue Taitbout, Paris.* Téléphone : 283-41.

L'assurance contre les accidents, pour être bien faite, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la contractent pleine et entière garantie, doit être faite avec beaucoup de soins, et demande le concours de spécialistes rompus à la confection des contrats qui constituent cette garantie.

Qu'il s'agisse d'assurances automobiles, de chevaux et voitures, ou d'assurances individuelles, la police souscrite ne vaut que par les clauses y inscrites, clauses qui varient à l'infini suivant les cas.

Les **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, à Paris, se chargent de toutes les assurances en général, et tout particulièrement des assurances sportives pour lesquelles elles se sont spécialisées.

Tous les sportsmen qui voudront être bien assurés et ne pas payer des primes exagérées feront donc bien de s'adresser aux **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donneront toute satisfaction.

Sur demande, les **Assurances Spéciales** envoient donner verbalement toutes les explications utiles.

Pour donner rendez-vous, écrire ou téléphoner n° 283-41.

AUTOMOBILES

Une Voiture électrique de la Société des voitures électromobiles, landaulet 4 places en parfait état de marche, carrosserie en parfait état, à vendre au prix de 4.000 francs, visible au Palais de l'Automobile, 218, boul. Pereire. (2038)

A vendre, PANHARD-LEVASSOR, 24 chx, ton.
PANHARD-LEVASSOR, 12 chx, double-phaéton.
PANHARD-LEVASSOR, 8 chx, tonneau.
PANHARD-LEVASSOR, 12 chx, 2 allumages, roues égales, ton., dais et glace, état de neuf.
CLEMENT, 8 chx, tonneau.
CLEMENT, 5 chx, tonneau.
E. Loste, 37, r. Brunel. Tél. 555-43. (01186)

A vendre, voiturette de Boisse, en très bon état. Willocq, Neuilly-Plaisance. (2039)

Fin de saison. Occasion. A vendre un quadri 1 ch. 3/4, état de neuf, marche très bien, enverrai photo avec détail. Ch. Métayer, Conches (Eure) (01187)

Je peux livrer de suite une voiture neuve 15 chx Panhard et Levassor n° 5380, carrosserie limousine Muhlbacher. Forte remise sur prix habituels.
Ecrire à M. Pélissier, 46, rue Dalayrac. (01188)

Quadri 3 chx Aster, 5e roue, réser. E et H, marche parf., 475 fr. Fournier, au garage, 2, rue Bernoulli, VIIIe. (2040)

Pile de secours « L'auxiliaire », chargement à volonté liquide démontable, 4 éléments, 15 ampères, prix : 20 francs. Besseyrias, électricien, Ambert. (01189)

CHEVAUX

Occasion unique, cause départ, trotteur américain, le kilomètre en 1 minute 35 secondes. Ecrire M. J., 12, boulevard Barbès. (01190)

CHIENS

Chiens de garde, de chasse, d'appartement, 500 médailles. Ravry, 4, rue de l'Etoile, Paris. (01191)

A vendre le beau Fox « Brighton Rover » L. O. F. 6225, 9 fois primé, 150 fr. — « Why Not » L. O. F. 7222, 75 fr. Victor Foulon, Elevage du Loquidy, Nantes (Loire-Inférieure). (01192)

Lévrier russe, chienne, 18 mois, robe jolie pédigrée, haute origine, 200 fr. 41, rue Paris, Valenciennes. (01193)

DIVERS

On dem. propriété à 1/2 heure ou 1 heure de Paris maximum, comprenant maison confortable, communs et prairie pour élevage. Dufour, 2, chaussée d'Antin, Paris. (01195)

TIMBRES

Catal. n° 15, franco avec prime. P. Savary, La Rochelle. (01194)

Echos

VICHY-ETAT

Dans les hôtels et restaurants, pour avoir de la véritable eau de Vichy, des célèbres sources de l'Etat, ayez bien soin de désigner la source : Vichy-Célestins, Vichy-Grande-Grille, Vichy-Hôpital, et exiger sur le goulot de la bouteille le disque bleu : Vichy-Etat, qui garantit l'authenticité.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

3 MAISONS r. St-Augustin, 43 (pr. av. Opéra), r. de Provence, 103, et r. de Cotte, 16. Rev. 25.137 f., 6.872 f. et 13.627 f. M. à p. 250.000 f., 100.000 f. et 100.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not., le 27 oct. 1903. S'adr. Me Moreau, not., 76, r. St-Lazare.

3 MAISONS à Paris : 1er lot av. des Ternes, 46, 48. Ce : 1.171m83. Rev. env. 15.700. M. à p. 300.000 ; 2e lot r. Valette, 1. Rev. env. 3.000. M. p. 20.000 ; 3e lot r. St-Martin, 98. Rev. n. 3.500. M. à p. 20.000 ; 4e lot Maison à Neuilly-s-Seine, r. de Sablonville, 38, 40. Ce : 646m76. Rev. env. 11.300 f. M. à p. 100.000 f. A adj. s. 1 enc. ch. not. Paris, 27 octob. 1903. S'ad. Mes Michelez et Hellier, n. 83, b. Haussmann, d. e.

VENTE en l'Etude de Me Ballu, notaire à Vitry-sur-Seine, le 25 octobre 1903, à 2 heures.

De 10 pièces de terre à Contenance

IVRY-SUR-SEINE

variant de 2 ares 13 centiares à 2.596 mètres.

Mises à prix variant de 400 francs à 5.000 francs.

S'adresser audit Me Ballu, notaire et à Me Briquet, avoué à Paris, rue de Rivoli, 88.

FONDS de commerce de location de matériel pour dîners, bals et soirées, rue Thérèse, 6. M. à p. 12.000 f., matériel et loyer en plus, consig. p. ench. 5.000 f. A adj. le 12 novembre, à 2 h., en l'étude de Me Péronne, notaire, rue de la Pépinière, 18.

A adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 27 octobre 1903.

MAISON à Paris, r. de Flandre, 24 et quai de Seine, 23. Ce 700m. R. 17.822 f. M. à p. 180.000 f. PROPRIETE à Enghien-les-Bains (S.-O.), rte St-Leu, 29. Ce 600m. M. p. 25.000 f. S'ad. n. Mes Son Dumarais à St-Denis et Kastler, 116, fg St-Honoré, Paris, d. e.

CHEMINS DE FER

CHEMINS DE FER DU NORD ET DU SOUTH EASTERN & CHATHAM

Paris à Londres en 7 heures.

Services Rapides, Quotidiens, de la Malle.
Départs de Paris-Nord à
8 h. 30 *m.* — 9 h. 45 *m.* — 11 h. 35 *m.* — 4 h. *s.* — 8 h. 40 *s.*

Traversée maritime env. 1 heure.

Pour prix des places et renseignements, s'adresser à l'Agence de la Compagnie, 30, Boulevard des Italiens, ou à la Gare du Nord.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

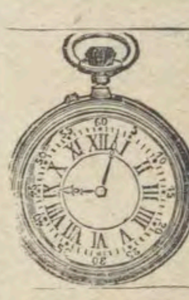
par Rouen, Dieppe et Newhaven

Réduction de la durée du trajet

A dater du 15 octobre 1903, le train de jour service de Paris à Londres, par Dieppe et Newhaven, partira de la gare Saint-Lazare à 10 h. du matin au lieu de 10 heures.

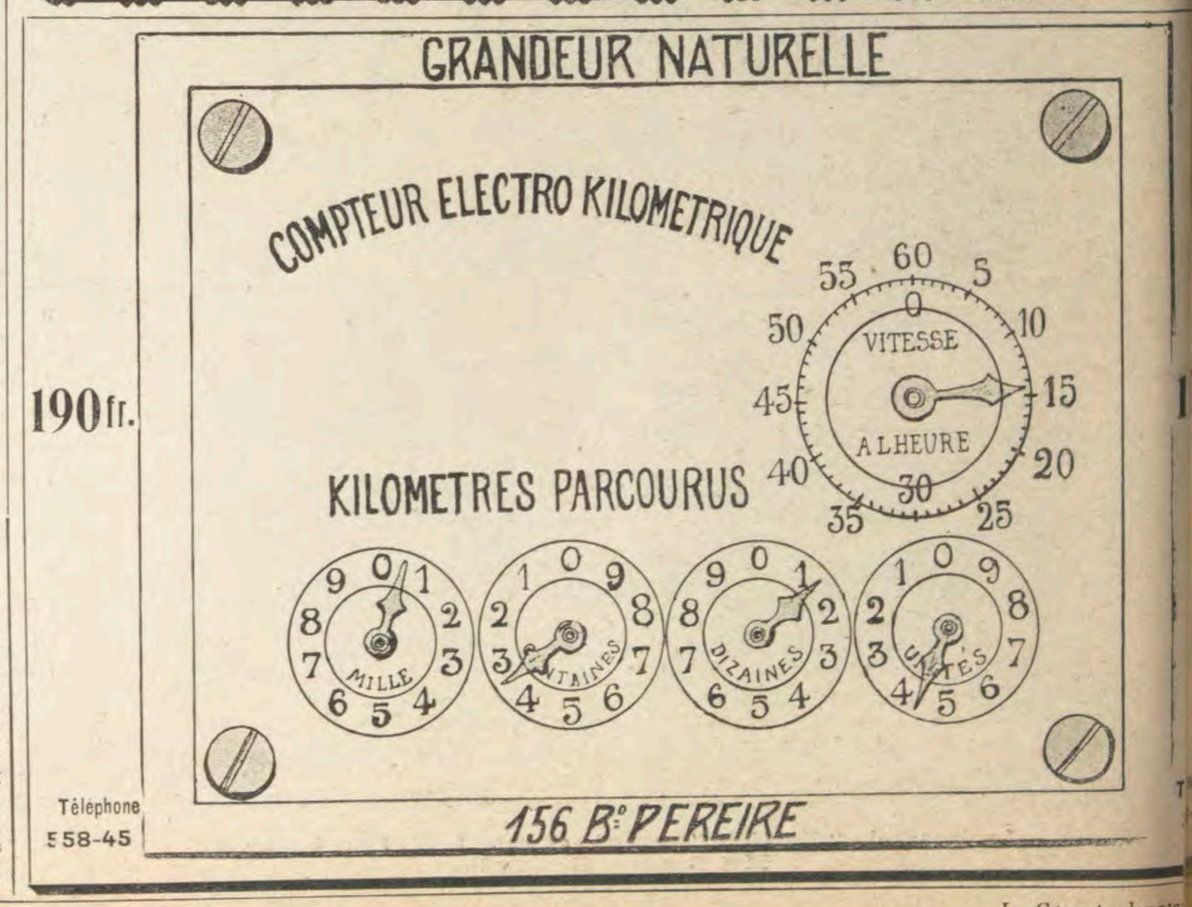
Dans le sens de Londres à Paris, le train de jour arrivera à Paris Saint-Lazare à 6 h. du soir au lieu de 6 h. 55.

OPTIQUE - ÉLECTRICITÉ - MÉCANIQUE
RADIGUET & MASSIOT
13 et 15, boulevard des Filles-du-Calvaire,



A LA TOUR EIFFEL
Fabrique d'Horlogeries
Mon G. VOUILLARMET
(Inventeur breveté)
Spécialité de Montres pour auto
Chronographe, Compteur de S
Envoi *gratis* et *franco* des Catalogues
Ecrire à Mme Vve G. VOUILLARMET, à Mo

AUTOMOBILES
GILLET-FOREST
7, 10 et 12 chev
75, Avenue de la Grande-Arm
PARIS



Imp. de Vaugirard, 152, rue de Vaugirard, Paris. — L. Bouchardeau, directeur.

Le Gérant : Jarrig